



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

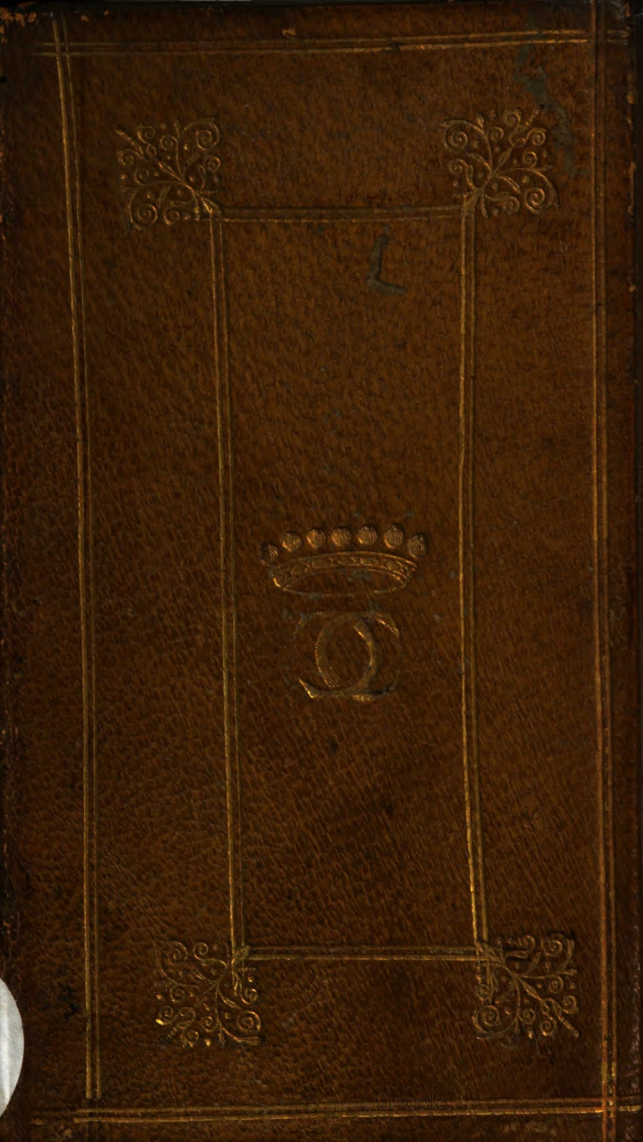
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



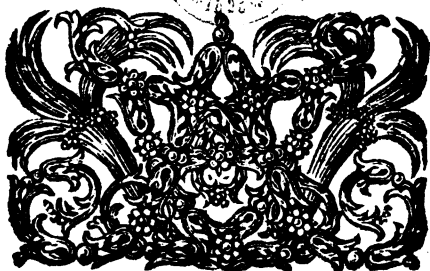
Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prærex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUILLET 1685.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1900

1900

1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1900

1900

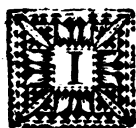
1900

1900

1900



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



E vous envoy Cher
Lecteur, la suite du
Carrousel que vous
m'avez tant demandé.

L'on continuë à distribuer le
Journal des Sçavans toutes les
Semaines pour six sols par
Cahier.

Les Mercurcs se vendront
toujours 20. sols chaque volu-
me & 30. sols les Extraordina-
res. Il est inutile de les deman-
der à meilleur marché. Ceux
qui prendront tous les vieux
Mercurcs ou une partie d'iceux

l'on leur en fera une composition honneste.



LIVRES NOUVEAUX
du mois de Juillet 1685.

Histoire de la Guerre de Chypre Ecrite en Latin par Antoine Maria Gratiani & traduite en François par Monsieur le Pelletier, in quarto, 5. liv.

Eclaircissemens de quelques difficultez que l'on a formées sur le Livre de la Sainteté & des Devoirs de la vie Monastique, in quarto, 6. liv.

Histoire de François Premier de Monsieur de Varillas, in 12. 4. vol. 6. liv.

Extraordinaire du Mercure Galant, du quartier de Avril,

May & Juin , indouze , 30.
sols.

Seconde Relation du Carrou-
fel contenant de Nouvelles Par-
ticularitez & quatre grandes
Planches en tailles douce, in 4.
20. sols.

Traduction Nouvelle des Sa-
tyres des Epistres & de l'Art
Poétique d'Horace , indouze
45. sols.

Histoire de la Conqueste de
la Floride , in 12. 30. sols.

L'Homme Spirituel du Pere
S. Iure, Nouvelle Edition, in 8.
3. liv. 10. sols.

Entretiens des Peintres, in 4.
4. vol. par Monsieur Felibien,
14. liv.

Nouvelles Vies des Saints, Fo-
lio deux gros volumes , 22. liv.



TABLE

DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

P rélude , contenant plusieurs actions du Roy.	1
Arrests & Declarations.	14
Conversions.	24
Zeile de la Ville de Peronne pour le Roy.	28
Reception faite au Roy à Meudon , par Monsieur le Marquis de Louvois.	29
Chapitre general des Capucins, tenu à Rome.	32
Discours Academique , s'il faut tou- jours dire la verité.	35
Mort.	46
Galanteries sur l'accouchement de	

TABLE.

<i>Madame la Duchesse de Richelieu.</i>	48
<i>Montre à eau.</i>	55
<i>Monsieur Faure est reçu Conseiller au Parlement.</i>	59
<i>Conversion.</i>	60
<i>Cinquième Dialogue des choses difficiles à croire.</i>	63
<i>Journal de tout ce qui s'est passé au Parlement d'Angleterre assemblé à Londres, depuis le iour de l'ouverture, jusques au jour de sa separation. Avec l'histoire entiere de la Rebellion du Duc de Monmouth, & du Comte d'Argile.</i>	90
<i>Reception faite au Roy par Monsieur le Marquis de Seignelay, dans sa Maison de Seaux.</i>	172
<i>Morts.</i>	200
<i>Baptême de Mademoiselle de Comdé, troisième Fille de Monsieur le Duc.</i>	212

T A B L E.

<i>Acte soutenu en Sorbonne par Mon-</i>	
<i>sieur l'Abbé de Lorraine.</i>	213
<i>Noms de ceux qui ont expliqué les</i>	
<i>Enigmes du dernier mois.</i>	214
<i>Fable Enigmatique.</i>	215
<i>Suite des Affaires du Duc de Mon-</i>	
<i>mouth.</i>	223
<i>Lettre du Duc de Monmouth, au</i>	
<i>Duc d'Albermale,</i>	226
<i>Réponse du Duc d'Albermale.</i>	229
<i>Execution du Duc de Monmouth.</i>	
	231

Fin de la Table.

Et ledit Sieur I. D. Ecuyer, Sieur de
Vizé, a cédé & transporté son droit de
Privilege à Thomas Amaulry, Libraire à
L'v, pour en jouir suivant l'accord fait
en 1711.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, UNQUIERES. Il est, permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer tous les Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, contenant plusieurs Pieces, Relations, Histoires Aventures, & autres Ouvrages historiques, curieux & galans, pour la satisfaction de nôtre cher & tres-amé Fils **LE DAUPHIN**; pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs Graveurs & aures, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre séparément, & de donner à lire ledit Livre; le tout à peine de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, & confiscation des Exemplaires contrefaits; ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté
le 14. Septembre 1683.*

Signé ANGOT, Syndic.



MERCURE GALANT.

JUILLET 1685.

LA grandeur, la bonté, la magnificence, la liberalité, la pitié, & mille autres Vertus du Roy, ayant servy de Prélude à près de cent cinquante de mes Lettres, je me trouve plus accablé que le premier jour, d'une matiere toute digne d'admiration & d'étonnement, & qui

Juillet 1685. A

fait que tous les Etats du Monde regardent le bon-heur de la France avec quelque sentiment d'envie. Je laisse plusieurs Actions surprenantes de ce Monarque, pour ne m'attacher qu'à une seule, qui pour n'avoir pû trouver place parmy les Nouvelles dont je vous ay fait part depuis quelque mois, ne merite pas moins d'estre publiée. Elle a touché des Barbares, & il est juste de la mettre dans son jour, afin que chacun luy donne les Eloges qu'on luy doit. Mais comme il m'est impossible de le faire si je ne vous marque beaucoup de choses qui ont précédé.

Je vous diray en peu de paroles, ce qui est plus étendu dans plusieurs de mes Lettres, & vous parleray seulement du nombre des Esclaves à qui le Roy a fait

donner la liberté par les Algeriens, & des temps où ils ont esté rendus. Après que Monsieur le Marquis du Quesne eut bombardé la Ville d'Alger, on luy renvoya d'abord six cens Esclaves, tant Sujets du Roy, qu'Etrangers, pris sous le Pavillon de Sa Majesté, parmy lesquels plusieurs autres dans l'impatience de se procurer la liberté, dirent qu'ils estoient de ce nombre, & ils furent délivrez. La Paix ayant esté conclüe l'année suivante, les Algeriens envoyerent un Ambassadeur au Roy. Monsieur le Marquis d'Amfreville le remena, & revint d'Alger, suivant ce qui avoit esté stipulé, avec trois cens vingt-cinq Esclaves Sujets du Roy, vingt-cinq Etrangers pris sous le Pavillon de France, & cinquante qui avoient esté pris

sous divers Pavillons étrangers, auxquels le Roy eut la bonté de faire donner la liberté. Après cette restitution, qui avoit presque épuisé d'Esclaves tout l'Etat d'Alger, un Envoyé du Dey vint en France, supplier le Roy de luy accorder quelques Turcs & quelques Janissaires qui estoient sur les Galeres de Sa Majesté. Le Roy, dans la veuë de faire du bien aux Esclaves de plusieurs Etats de l'Europe, donna la liberté à quarante de ces Turcs, & de ces Janissaires qu'on luy demandoit; mais à condition que l'on rendroit soixante & quinze Esclaves Chrestiens de diverses Nations, qui avoient esté pris sous des Pavillons étrangers. L'Envoyé partit de Paris il y a quelques mois pour s'en retourner à Alger, chargé de cette proposition; qui n'ayant pas été prévenue, n'avoit

pas esté entièrement acceptée par l'Envoyé, parce qu'il n'avoit pas des Pouvoirs suffisans pour accorder une chose si onereuse à l'Etat d'Alger, & si avantageuse aux Chrétiens. Il fut accompagné à son retour par Monsieur le Chevalier de Tourville, qui conduisoit les quarante Turcs pour estre changé contre les soixante & quinze Esclaves Chrétiens, qui n'estoient point François, & que le Roy desiroit d'avoir pour leur rendre la liberté comme ce Prince avoit déjà fait l'année precedente à un nombre d'Etrangers presque aussi considerable.

Monsieur le Chevalier de Tourville estant arrivé à la rade d'Alger, envoya querir dans la Ville Monsieur de Sorhainde, qui y estoit demeuré de la part du Roy, & qui y faisoit la fonction.

de Consul , jusqu'à ce que Sa Majesté eust nommé quelqu'un pour remplir ce poste. Il luy fit entendre les intentions du Roy, sur l'échange dont il s'agissoit, afin qu'il les allast expliquer au Dey. Monsieus de Sorhainde étant rentré dans Alger se rendit au Palais du Dei ; & luy ayant exposé sa Commission , le Dey luy répondit , *Qu'il avoit une si grande veneration pour tout ce que souhaitoit l'Empereur de France , qu'il pouvoit dès l'instant mesme aller dire de sa part à Monsieur le Chevalier de Tourville, qu'il se faisoit un plaisir à luy-mesme de satisfaire aux intentions d'un si grand Prince ; & que Monsieur le Chevalier de Tourville n'avoit qu'à luy marquer de quelles Nations il vouloit que fussent les soixante & quinze Esclaves qu'il souhaitoit,*

afin qu'ils les envoyast demander à leurs Patrons pour les mettre en liberté. Sur cette réponse, Monsieur le Chevalier de Tourville expliqua à Monsieur de Sorhainde l'intention de Sa Majesté, qui estoit; *Que l'on s'attachast à procurer la liberté de ceux qui se trouvoient hors d'estat de la pouvoir jamais esperer.* Monsieur de Sorhainde alla aussi tost chez tous les Patrons, & pour satisfaire à la volonté du Roy, il choisit parmy les Esclaves ceux qui luy parurent les plus mal-heureux. Ainsi l'on ne vit parmy ces soixante & quinze Esclaves, que des Gens abandonnez, qui ne devoient attendre aucun secours, ny de leur famille ny de leur Patrie., & jusques auxquels les liberalitez des personnes charitables, qui recüeillent des som-

mes pour la Redemption des Captifs , n'avoient encore pû s'étendre. La longueur de leur esclavage leur avoit mesme osté tout espoir d'en sortir jamais. Et comme on ne peut estre plus malheureux que lors qu'on n'espere plus , on peut dire que leur malheur estoit dans le plus haut degré où il pouvoit arriver; ainsi ils n'avoient plus lieu d'attendre leur liberté que par le moyen de quelque miracle. Aussi leur telle esté procurée par un Prince dont toute la vie n'est qu'un enchainement d'actions extraordinaires. Lors qu'on annonça à ces heureux infortunez qu'ils estoient libres , ils demurerent immobiles quelques temps , tant cette nouvelle leur paroissoit incroyable. Il leur étoit impossible de comprendre qu'il

y eust quelqu'un sur la terre capable d'une action jusques alors inouïe , & si digne d'un Heros Chrestien. On leur apprit qu'ils devoient leur liberté aux genereuses & charitables bontez du plus grand & du meilleur Prince du monde ; & n'ayant plus sujet d'en douter, ils crierent aussi-tost en plein Divan : *Vive l'Empereur de France , nostre Protecteur & nostre Libérateur.* Il prononcerent ces paroles en versant des larmes de joye , & d'un air si touchant, & si remply d'amour & de reconnaissance pour leur Libérateur, que le Dey , & tous ceux qui estoient presens en parurent attendrit , malgré la perte que l'Etat d'Alger faisoit, & avoüerent que ce n'estoit pas sans raison que le Ciel benissoit toutes les actions de Sa Majesté , puis qu'Elle en

faisoit qui obligeoient les Sujets de tant de divers Souverains à faire des vœux pour Elle. Ces Esclaves , dans les ravissemens de joye où ils estoient , ne sçachant à qui la témoigner , en donnerent des marques au Dey , comme s'il eust contribué à leur bonheur. *Je n'ay rien fait pour vous* , leur dit-il , *& c'est à l'Empereur de France que vous devez entierement vostre liberté.* Il y a parmy ces Esclaves des Espagnols des Italiens , des Flamans , des Genoïs , des Hambourgeois , des Prestres Grecs , des Capucins , des Religieux de l'Ordre de Saint Benoist , des femmes & des enfans. Ce sont autant de bouches qui vont publier la gloire du Roy dans tous les Etats de l'Europe , & faire des vœux qui continueront d'attirer sur luy les

Benedictions du Ciel. Il est aisé de juger, que puis que le Roy a procuré deux années de suite la liberté à tant d'Etrangers, il ne reste plus aucun Esclave dans Alger, ny dans toute la dépendance de ce Royaume, qui soit du nombre de ses Sujets. Ils ont tous esté mis en liberté, par la restitution faite à Monsieur le Marquis du Quesne en 1683. par celle qui fut faite à Monsieur le Marquis d'Amfreville en 1684. & par celle qui a esté faite cette année à Monsieur le Chevalier de Tourville. Ces différentes restitutions ont osté aux Algériens plus de douze cens Esclaves. Ainsi leur Etat n'est pas seulement dépeuplé d'Esclaves François, mais il y en reste tres-peu d'autres; de sorte qu'il n'y a presque point de Nation de l'Europe,

dont les Sujets ne soient allez publier chez elle le bien qu'elle a reçu de Sa Majesté, ce Prince n'ayant épargné ny soins ny dépense pour la liberté de tant de Malheureux de quelque Nation qu'ils fussent.

L'échange ayant esté fait; le Dey témoigna à Monsieur de Sorbainde, avec un fort grand empressement, qu'il souhaitoit qu'il fist connoistre a Monsieur le Chevalier de Tourville, la joye qu'il auroit de le voir, & que s'il vouloit prendre la peine de descendre à terre, il le recevroit avec les honneurs qui estoient deus à un homme de son rang. Monsieur le Chevalier de Tourville répondit, *Qu'il estoit fasché que l'Employ qu'il avoit l'empeschast de répondre à son desir; ceux qui commandent les Flotes de l'Empereur de*

France ne pouvant abandonner leur Bord ; mais qu'il iroit dans son Canot à la pointe du mole , d'où il pourroit le voir. Il ne manqua pas de s'y rendre , & le Dey l'ayant convié de nouveaux de descendre à terre pour l'embrasser, Monsieur de Tourville se servit pour s'en defendre des raisons qu'il avoit déjà alleguée. Le Dey le pria de faire avancer sa Chaloupe, afin qu'il eust le plaisir de le voir & de l'entretenir de plus près : Et lors qu'elle fut approchée il entra dedans , en disant ;
Que quand les François n'aimeroient pas autant l'honneur qu'ils faisoient , & qu'il n'auroit pas connu Monsieur le Chevalier de Tourville , il croyoit estre en seureté avec les Sujets d'un Prince qui n'estoit pas moins estimé par ses Vertus que par ses Conquestes.

On peut dire que les soins, qu'il prend du salut des Ames de ses Suiets, attirant sur luy de jour en jour de nouvelles graces du Ciel, ont beaucoup contribué, non seulement à le rendre le plus grand Monarque du monde, mais aussi à le faire reconnoistre pour tel par ceux mesme qui sont les plus jaloux de sa gloire. Comme depuis plusieurs années ce Prince a fait sa principale occupation de regler les abus qui s'estoient glissez dans les Affaires de la Religion Prétenduë Reformée, & de les remettre en l'état où elles estoient ayant les contraventions faites aux Edits des Roys ses prédecesseurs, & qu'il a fait plusieurs Declarations, & donné divers Arrests sur ce sujet. Le Parlement de Rouën, voyant que les Religioneux avoient

contrevenu à ces Arrests & à ces
Declarations , a ordonné la dé-
molition du Temple de Quevil-
ly, qui est à une lieüe de la Ville.
Sa Majesté donna quelque temps
après une Declaration , portant,
*Que les temples où il sera célébré
des Mariages entre des Catholiques
& des gens de la Religion Preten-
due Reformée , & ceux où il sera
tenu des discours seditieux dans les
Presches , seront démolis.* Cette
Declaration fait voir que le Roy
a une bonté vraiment Paternel-
le , aussi-bien pour ceux de ses
Suiets qui se sont écartez de la
véritable Eglise , que pour ceux
qui font profession de la Reli-
gion Catholique ; puis qu'ayant
donné dès l'année 1680. un Edit
qui portoit ces mêmes peines , il
a bien voulu fermer les yeux de-
puis ce temps-là , sur les contra-
ventions que l'on y a faites.

Il y a un autre Arrest du Conseil d'Etat , donné le 2. de ce mois , qui fait connoître par la maniere dont il a esté rendu, que les Religionnaires mesme sont persuadez que Sa Majesté ne fait jamais rien qui ne soit juste. Les Ministres & Anciens des Pretendus Reformez des Ville & Bail- liage de Sedan , estant poursuivis à la Requête du Procureur du Roy , pour avoir contrevenu aux Declarations de Sa Majesté , & apprehendant d'encourir les pei- nes qui y sont portées , si les faits dont ils estoient accusez pou- voient se justifier , crurent ne pouvoir rien faire de mieux pour se mettre à couvert de toutes poursuites , ny de plus agreable à ce pieux & sage Monarque, dont l'équité leur estoit connue, que de se résoudre à se condam-

ner eux-mesmes, en consentant à la suppression de quelque-uns des Lieux d'exercice de l'étendue de ce Bailliage, mesme à la translation du Principal. Pour cet effet, ils convoquerent extraordinairement leur Consistoire le 14. du dernier mois, en presence de Monsieur Jacquesson, President & Lieutenant General de Sedan, Commissaire nommé par le Roy, & sur la permission du Commandant de la Ville, ils s'assemblerent avec trente des plus Notables de la mesme Religion. Le Resultat de leur Assemblée fut de consentir que Sa Majesté disposast, tant du Temple de Sedan, que de ceux de Raucourt & de Givonne, en leur assignant un lieu pour y faire l'exercice pour tout le Baillage, & y ajoûtant telle autre grace.

qu'Elle jugeroit à propos pour leur seureté particuliere , & la liberté & facilité de cet exercice. Ils donnerent pour cela leur pouvoir special à des Deputez du Consistoire; ces Actes ayant esté veus par Sa Majesté, Elle a interdit pour toujourns l'Exercice de la Religion Pretenduë Reformée en la Ville de Sedan, & dans les lieux de Raucourt & de Givonne; & a ordonné à l'égard de Raucourt & de Givonne, que les Temples de ces lieux seront incessamment démolis, & que celuy de la Ville de Sedan demeurera en l'estat où il est presentement, affecté pour jamais aux Catholiques, qui s'en serviront selon qu'il sera ordonné par Monsieur l'Archevesque de Reims. Cependant Sa Majesté voulant traiter favorablement les Mini-

stres & Anciens de la Religion
Pretenduë Reformée des Ville &
Bailliage de Sedan, en conside-
ration de la soumission qu'ils ont
euë, leur a permis de construire
un Temple dans le Faux bourg
du Rivage de la Ville, avec un
petit logement à costé pour les
personnes qui en auront la garde,
& un mur de cloture qui envi-
ronnera le tout ; & cela au lieu
que leur marquera le Gouver-
neur de Sedan, ou celuy qui y
commande en son absence, assisté
du Lieutenant General, & en
presence du Syndic du Diocese
de Reims. Comme la constru-
ction de ce nouveau Temple
demande de temps ; le Roy per-
met aux Pretendus Reformez de
faire l'exercice de leur Religion
dans celuy de la Ville de Sedan,
jusqu'au dernier jour de Decem-

bre prochain, après quoy il sera continué dans le nouveau Temple que l'on doit construire, sans qu'il puisse estre fait à l'avenir en aucun autre lieu du Bailliage de Sedan; & quant aux lieux de Raucourt & de Givonne, l'intention de Sa Majesté est qu'il y cesse dès à present. Les Pretendus Reformez de Sedan jouiront, non seulement de la maison où ils avoient accoustumé d'assembler leur Consistoire, & dans laquelle Sa Majesté leur permet de le continuer, jusqu'à ce qu'Elle en ait ordonné autrement; mais encore des places sur lesquelles sont bastis des Temples des lieux de Raucourt & de Givonne, des bastimens & heritages qui en dépendent, & de leurs autres effets, pour en disposer comme de leur propre, à

la reserve des Cloches de ces mêmes Temples, qui demeureront pour l'usage de l'Eglise Catholique, & de la maison où logeoit le Ministre de Raucourt, qui avec son enceinte & précloture demeurera affectée à perpetuité au Presbytere de ce lieu, sans que les Pretendus reformez en puissent pretendre aucun dédommagement ny recompense. Sa Majesté leur permet de retirer du Caveau du Temple de Sedan les corps qui y sont, pour les transporter avec leurs cercueils dans leur nouveau Temple. Elle permet aussi aux Habitans de la Religion Pretenduë Reformée des lieux de Raucourt & de Givonne, de continuer d'enterrer leurs morts dans leurs cimetieres, ainsi qu'ils ont fait jusques à present ; mais ils ne

pourront y tenir aucune Ecole. A l'égard de la Ville de Sedan, Sa Majesté veut que les Religioneux n'en puissent tenir qu'une pour lire, écrire, chiffrer & calculer, dans le Fauxbourg du rivage seulement, sans qu'il en puisse estre tenu dans la Ville. Quant aux Ministres qui servoient aux lieux de Reaucourt & de Givonne, Sa Majesté leur enjoint de s'en retirer, leur permettant néanmoins par grace de faire leur demeure dans la Ville de Sedan, à condition d'y vivre en particuliers, & de ne point s'ingérer du Ministère, le tout à peine de punition. Les Sieurs Gantois & Saint Maurice, Ministres de la Ville de Sedan, y pourront continuer leur Ministère pendant leur vie, sans que la permission qu'on leur en donne tire à con-

ſéquence pour ceux qui leur ſuccéderont dans ce meſme Miniſtere , Sa Majeſté ayant bien voulu déroger à leur égard à tous les reglemens contraires. Par ce moyen toutes les pourſuites & actions qui ont eſté faites & intentées juſqu'à aujourd huy pour contraventions aux Edits & Declarations de Sa Majeſté, de la part des miniſtres & Anciens de la Religion Pretenduë Reformée des Ville & Bailliage de Sedan , demeurent nulles & comme non avenueës.

Je vous ay parlé depuis peu de temps d'un Arreſt du Conſeil d'Etat , qui ordonnoit la démolition du Temple de Chaſtillon ſur Loing. Elle a eſté faite le mois dernier , par les ſoins de Monſieur l'Abbé le Boiteulx Préchantre , & Chanoine de l'Egliſe

Métropolitaine , & Syndic du Clergé du Diocèse de Sens , qui avoit sollicité cét Arrest. C'est au zele de ce mesme Abbé qu'on est redevable de la démolition des autres Temples qui estoient dans ce Diocèse , où il n'y a plus aucun exercice public de la Religion Prétenduë Réformée.

On a eu nouvelles que depuis ce que je vous manday le dernier mois , du grand nombre de Conversions qui s'estoient faites dans le Bearn , plus de cinq mille Personnes y ont encore abjuré. M. Foucault Intendant dans cette Province , a grande part à tous ces heureux progres de la Religion Catholique. Je vous en feray un détail fidelle , lors qu'on m'en aura appris les circonstances. Cependant je croy que vous ne serez pas fâchée que je vous fasse
sçavoir

ſçavoir celles de la Conversion de Monsieur de Moncalm de Gouſon, Seigneur de Saint Vairan, dont la Famille eſt des plus Illuſtres du Languedoc. Ce jeune Gentilhomme eſt Fils aîné de Meſſire Louïs de Montcalm, Baron de Saint Victor, Seigneur de Guabriac & de S. Julien dans les Cevenes, & de feuë Dame Judith de Vallat de Guabriac. Deux de ſes Oncles ſont morts au ſervice de Sa Majeſté, l'un Capitaine dans les Cuiraffiers du Roy, & l'autre dans le Regiment du maine. Il en a un autre connu ſous le nom de Monsieur de Puïol, premier Capitaine dans le Regiment de Condé, & un quatrième Conſeiller au Parlement de Toulouse. Les grands bien de ce dernier qui n'a point d'Enfans maſles, ſont ſubſtituez au jeune

Inillet 1685.

B

Gentilhomme , qui a fait Abjuration depuis peu de temps. Le commencement de cette action est deu à un éloquent Discours que fit Monsieur l'Evesque de Grenoble , le jour que Monsieur Vigne fameux Ministre , dont je vous ay parlé dans l'une de mes dernieres Lettres , fit Profession des Veritez Catholiques , Monsieur de Saint Vairan , dont on avoit tâché de remplir l'esprit d'une infinité de fausses idées touchant nos ministeres , ayant ouïy le recit qu'un Capucin faisoit de cette admirable Prédication , & retenu les preuves tirées des écrits mesmes des Fondateurs de la Religion Pretenduë Réformée , s'obstina à vouloir contester ces preuves , & comme il a infiniment de l'esprit , il voulut le faire avec succez. Il consulta ses mini-

tres & revenant à la Conférence particulière avec le Religieux, il en fut si satisfait; qu'en ayant eu plusieurs autres avec luy, il demeura convaincu dans la dernière. Ses préjugés, beaucoup de pénétration, la science du Nouveau Testament qu'il possède à fond, & sur tout la crainte de déplaire à monsieur son Pere, estoient de puissans obstacles, mais la Grace les a surmontez. On peut dire qu'à l'âge de dix-huit ans, il a des qualitez pour l'esprit & pour les mœurs qui le rendent extraordinaire. Il n'a rien oublié pour s'instruire pleinement du nouveau party qu'il vouloit prendre, en l'absence de Monsieur l'Evesque de Grenoble, occupé alors à la visite de son Diocèse, il a abjuré dans l'Eglise des Capucins, entre les

main de celuy, dont Dieu s'étoit servy pour le convertir.

Il ne faut pas s'étonner si le Roy travaillant de tant de manieres differentes pour la gloire de la France , & pour le repos de ses Sujets , ils travaillent avec empressement à luy élever des Statuës dans plusieurs Villés du Royaume. Celle de Peronne considerât la longueur du temps qu'il faut pour faire faire de si grands Ouvrages avec toute la perfection qui leur est deuë à cherché d'abord à satisfaire son zele ; & en attendant qu'elle se voye en estat d'imiter les Villés qui auront cet avantage , elle a voulu avoir dans son Hostel de Ville un des plus beaux Portraits qui se pust faire de Sa Majesté. C'est à quoy le Mayeur & les Echevins ont fait travailler avec suc-

cés. La fidelité de cette Ville égale l'affection qu'elle a toujours marquée pour son Souverain. On ſçait qu'elle n'a jamais eſté priſe, quoy qu'elle ait eſté autrefois vigoureuſement attaquée, & qu'elle a pour devife, *Vrbs neſcia vincit.*

Le Lundy 2. de ce mois, Sa Maieſté fit l'honneur à Monsieur de Louvois d'aller à ſa Maiſon de Meudon avec Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine Monsieur & Madame accompagnez de la plus grande partie des Princes & des Seigneurs de la Cour. Ce Miniſtre fut averty ſi peu de temps auparavant, de la grace que le Roy vouloit luy faire, qu'il n'en eut pas aſſez pour le recevoir d'une maniere qui puſt répondre à la grandeur de ſon zele. Auffi Sa Maieſté y eut-

Elle égard ; & c'est ce qui luy fit dire qu'Elle ne vouloit qu'une Collation. Monsieur de Louvois avoit fait preparer un grand nombre de Chaises pour se promener dans les Jardins , dont un grand nombre de fort beaux lets d'eau fait un des principaux ornemens ; mais le temps ne s'étant pas trouvé commode pour laisser jouir du plaisir de la promenade on alla voir les appartemens , où des Concerts admirables divertirent toute la Court. On servit ensuite un Ambigu , mais si à propos qu'on en fut surpris. Ceux qui l'avoient préparé ayant eu beaucoup moins de tems qu'ils n'avoient crû , parce qu'on en avoit peu employé à la promenade , ne laisserent pas de se trouver prests , tant les ordres avoient esté bien donnez , & tant

l'exécution en fut juste. On servit en mesme temps cinq tables, la premiere pour le Roy, la seconde pour les Princes, la troisième pour les Seigneurs, la quatrième pour les Officiers, & la cinquième pour les pages, & plusieurs autres personnes de la suite de la Cour. Tous les Gardes, les Suisses, & generalement tous les Valets, furent regalez. Cet Ambigu fut si beau, qu'il auroit esté difficile que l'on eust pû y rien ajoûter, soit pour le plaisir du goust, soit pour celuy de la veüe. La propreté, la galanterie & l'abondance y avoient part; & il sembloit qu'on eust forcé la Nature à se haster de produire les fruits qu'elle donne en chaque saison, pour satisfaire au desir ardent qu'avoit Monsieur de Louvois, de faire con-

32 M E R C U R E

noître au Roy la joye qu'il ressentoit de l'honneur que luy faisoit ce Monarque. Il ne faut que faire reflexion sur la maniere dont il vient à bout d'exceuter les ordres de Sa Majesté dans les choses les plus difficiles, pour estre persuadé de ce qu'il a fait dans une occasion de cette nature.

On a eu avis de Rome, que les Capucins y tinrent leur Chapitre general le 8. du dernier mois. Le Pere Charles Marie de maccate, Italien, & le Pere Bonaventure de Recanati y furent élus; le premier, General de l'Ordre, & le second, Procureur general; & le Pere Louis de Jully, Provincial des Capucins de la Province de Paris, fut choisy une seconde fois pour estre Definiteur general. Son grand merite, qui le fait toujours distinguer par

tout , & dont je vous ay parlé plusieurs fois , attira en mesme temps les yeux & les suffrages de tous ceux qui composoient l'Assemblée.

Je vous envoie un Discours, qui a esté prononcé depuis peu de temps à l'Academie de Turin par Monsieur l'Abbé Deville. On l'a receu dans ce Corps avec de tres-grands applaudissemens, & t'on n'a fait en cela que rendre justice à son merite. Quoy qu'il n'ait encore que vingt-six ans, il est Docteur de Sorbonne, & a passé dans sa Licence à la teste de cent autres. Il est Fils d'un des plus anciens Senateurs de Savoye , & il compte parmy ses Ancestres des Advocats Generaux dans le Senat & dans la Chambre des Comptes. Son Ayeul estoit Gentilhomme de la

Chambre de son Altesse Royale, dont il est Sujet ; & sa Famille s'est signalée dans l'Epée & dans la Robe. Il a de grands talens pour la Chaire ; & divers Sermons, qu'il a preschez devant toute la Cour de Savoye, luy ont acquis une grande gloire. Quant au Discours que je vous envoie, le Directeur de l'Academie de Turin luy en donna le sujet, & le lendemain ce jeune Abbé le luy envoya tout composé. Vous pouvez juger des loüanges qu'il receut sur cette facilité d'écrire si nettement & si poliment en toutes sortes de matieres..



DISCOURS

ACADEMIQUE.

S'il faut toujours dire la Verité.

L'Eloquence Chrétienne dont je fais mon unique étude, ne me permet pas de traiter problematiquement une Maxime, qui est le Principe fondamental de la Religion du Sauveur du Monde. Sans doute, Messieurs, il faut toujours dire la verité, & ma bouche n'annonceroit plus avec confiance la Parole du Seigneur, si ma plume avoit donné lieu de douter un moment de l'horreur sincere que j'ay pour le mensonge. Mais pour soutenir dignement les interets de la verité, il faudroit estre doué de cette Eloquence noble, grave & solide, dont ceux qui composent cette celebre Academie, ont

B 6

donné tant de fois des marques publiques & éclatantes. Je crains, Messieurs, de détruire en voulant édifier ; de ruiner en voulant élever ; de nuire à cette vérité que j'entreprends de défendre, parce que je sçay que l'on peut faire tort à la bonne cause en la défendant mal, que l'Orateur qui ne soutient pas la dignité de son sujet, l'affoiblit ; & que souvent il ne suffit pas de proposer des maximes certaines, si on ne les établit avec cette netteté, cette force, cette solidité, cette justesse, cette éloquence que j'admire en vous, que ie n'ay pas. Du moins on sçaura que vous pouvez suppléer à ce que j'auray ômis, que la Vérité à pû trouver en vous des Défenseurs plus dignes d'elle ; & que si j'ay souvenu foiblement ses interests, plusieurs Illustres & doctes Académiciens peuvent les soutenir avec plus de lumières, de force & de solidité.

La Verité est de tous les Etats. L'Orateur, le Courtisan, l'Amy fidele, & le Chrestien, ne peuvent jamais s'en écarter. Il faut toujours dire vray, lors mesme qu'on se mêle d'éloquence; & je ne puis souffrir ces Orateurs peu judicieux, qui donnent les mesmes loüanges à tous ceux dont ils font le Panegyrique. Tous les Princes dont ils celebrent les vertus, ont la Prudence d'un Nestor l'Adresse d'un Ulysse, la Valeur d'un Alexandre & d'un Cesar, la Bonté d'un Auguste & d'un Vespasien. Ils ont des lieux communs qui remplissent tous leurs Discours, & des hyperboles qui elevent sans mesure tous leurs Heros. J'ose dire que de tels Panegyristes meriteroient qu'on leur imposast des peines, puis qu'ils deshonnorent la solide & veritable Eloquence, qui embelli le sujet, mais qui ne le transforme pas; qui sçait com-

servir à chaque chose son caractère particulier ; qui ajoute le coloris , mais qui suppose la ressemblance des traits : & il seroit à souhaiter que les Princes les traitassent comme Alexandre le Macedonien traita Aristobule , dont il jetta le Livre consacré à célébrer ses victoires dans l'Hydaspe , le menaçant de l'y jeter luy mesme , parce qu'il luy avoit donné des loüanges outrées & qui ne luy convenoient pas.

Le Courtisan mesme doit toujours dire la verité. Hé ! qu'il est aisé, Messieurs , de la dire , quand on a le bon-heur de vivre sous le gouvernement d'un Prince tel que le nostre, qui aime la verité , qui cherche à la connoître , & qui deteste la flaterie ! C'est ce poison mortel qui corrompt les plus grands Princes. Malheur à ceux-là , dit le Prophete Osée , qui ont réjoui le Roy dans sa malice, c'est

à dire qui ont applaudy à ses défauts !

L'Amy doit parler avec toute sorte de sincerité à son Amy. *Ab Messieurs !* pourquoy faut-il que l'usage de la parfaite amitié, si connu parmy les Anciens, soit aboly parmy nous ? Le Christianisme condamne-t-il le plus honneste devoir de la vie Civile ? Non sans doute puisque nous lisons que les premiers Fideles n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. *Credentium erat cor unum, & anima una.* D'où vient donc que nous ne voyons plus des Atticus unis par les liens de la plus exacte vertu, & qui se parlent cœur à cœur, & qui ne dissimulent jamais la vérité ? Sans doute cette fausse sagesse par laquelle nous croyons nous élever au dessus de la fidelle cordialité de nos Peres, en dissimulant les défauts de nos Amis, ne vient que

de la corruption de nostre cœur. L'homme méchant, dit le Sage, flatte son amy, & le fait marcher dans une voye fatale qui le conduit à la mort.

Mais le Chrestien qui fait profession d'estre Disciple de celui qui est venu dans le monde pour détruire le mensonge, & pour rendre témoignage à la Verité, le Chrestien dis-je, ne peut jamais parler contre sa conscience & trahir la verité; car l'intérêt mesme de la Religion entiere ne pourroit autoriser le mensonge le plus leger, & c'est sur ce principe que Saint Augustin établit admirablement la confiance que nous devons avoir dans la fidelité de ceux qui nous ont annoncé l'Evangile. En effet, si le déguisement en matiere de Religion, que Saint Hierôme, après Origene, & plusieurs Peres Grecs, a confondu avec ce sage

ménagement qui obligea les Apostres d'observer la Circoncision , de peur de scandaliser les Juifs , & pour ensevelir la Synagogue avec honneur ; si ce déguisement estoit permis, nous pourrions apprehender que quelques-uns d'entre les Disciples , emportez par le zele d'établir le Christianisme , n'eussent meslé des faussetez avantageuses à la Foy , pour faire recevoir plus facilement les veritez saintes qu'ils annonçoient. Mais la Morale Chrestienne n'a jamais permis d'établir la verité que par la verité mesme , suivant ce Principe de Saint Paul fondé sur le bon sens, & sur la droite raison , qu'il n'est jamais permis de faire du mal afin qu'il en arrive du bien. O Ciel ! pourquoy ceux qui ont écrit dans la suite des tems, n'ont-ils pas esté aussi fidelles ? Pourquoy faut-il que les sages Critiques rencontrent dans

tous les siècles des Imposteurs Zeleux, qui ont rempli le monde de fables & de visions, par lesquelles les Impies entreprennent de combattre aujourd'hui les veritez les mieux établies & les plus solides ?

Je ne pense pas qu'il soit necessaire de combattre avec Saint Augustin ces détours, ces restrictions mentales, ces équivoques, ces mensonges palliez, dont l'invention n'est pas nouvelle, quoy qu'ils ayent esté plus usitez dans nostre temps. Ceux qui connoissent les noms venerables d'honnesteté, de droiture, de probité, de fidelité, de sincerité, detestent sans peine ces duplicitéz honteuses qui ruinent la société & le commerce, & qui nous reduisent à nous défier de ceux-là mesmes qui n'ont pas renoncé à l'étude de la sagesse, & à l'amour de la vertu. Si quelquefois on pouvoit employer

sans crime cet art de mentir avec adresse , l'Evesque Firmus , dont parle Saint Augustin , s'en seroit servy avantageusement dans une occasion où la charité paroissoit interessée. Un Empereur Payen luy commandoit de livrer un Homicide qui estoit caché dans sa maison , ou du moins de découvrir le lieu où le Coupable s'estoit retiré. Il ajouta les tourmens aux menaces , mais le saint Evesque ne voulant ny livrer le Criminel , ny déguiser la verité , ne répondit que ces deux mots , nec prodam , nec mentiar , ny je ne le découvriray , ny je ne mentiray. L'Empereur admirant bien plus l'amour que ce Prelat avoit pour la verité que l'étendue de sa charité , accorda , & la liberté de l'Evesque Firmus , & la grace de l'Homicide.

Mais est-il donc necessaire de dire toujours ce qu'on pense ? Non sans

doute , mais il n'est jamais permis de dire ce qu'on ne pense pas. On peut quelquefois taire la verité , mais c'est toujours un crime de parler contre la verité. L'Orateur n'est pas obligé de découvrir les endroits foibles de son Heros ; mais il ne peut jamais luy attribuer les vertus qui ne luy conviennent pas. Le Courtisan ne doit pas reprendre les vices de son Prince ; mais il ne peut jamais les louer. L'Amy peut quelquefois ménager la foiblesse de son Amy, en ne l'avertissant qu'après que le feu de sa passion sera éteint ; mais il ne doit jamais avoir de la complaisance pour son desordre. Le Chrestien peut & doit souvent taire devant les Peuples , les grands misteres de la Religion , tels que sont ceux de la Grace & de la Prédestination , comme le Sauveur du monde ne disoit pas à ses Disciples.

plusieurs choses qu'ils ne pouvoient entendre pour lors ; mais il ne peut sans crime rien avancer qui détruise les Decrets eternels de la Misericorde à l'égard des Eleus , & de la Justice à l'égard des Enfans de colere & de perdition.

Concluons donc qu'il faut toujours dire la verité. Elevons nos voix avec ces Peuples dont parle Esdras , & disons hautement avec eux , que la Verité est grande , & qu'elle doit regner sur tous les hommes. C'est à Vous , ô mon Dieu ! qui estes la Verité mesme , le Pere des lumieres , & celui-là seul duquel nous devons attendre ce Don celeste , de nous donner la connoissance & l'amour de la Verité ; la connoissance pour ne pas nous tromper , & l'amour pour ne pas tromper les autres. Dissipez nos tenebres , éclairez nos esprits , remplissez-nous de vos

*connoissances, & rendez-nous dignes
de voir & de contempler vostre
Essence divine, qui est le Principe,
la Source, l'Abîme des lumieres &
de la Verité.*

J'oubliai le dernier mois à
vous parler de la mort de Dame
Marie Ursule de Gontery Mar-
quise de Rouvroy, qui avoit esté
Gouvernante des Filles d'hon-
neur de la Reyne. Elle estoit fille
de feuë Madame du Puy, qui
avoit exercé la mesme Charge
sous la feuë Reyne Mere. C'estoit
une Dame d'un fort grand me-
rite, & qui avoit beaucoup de
vertu. Elle estoit Mere de Ma-
dame de Saint Valier. Monsieur
le Marquis de Rouvroy, Capi-
taine dans la Marine, est son Fils
ainé. Elle laisse un autre Fils
pourveu d'une Abbaye. Made-

moiselle de Rouvroy sa Cadette, joint à la jeunesse & à la beauté, beaucoup de sagesse & de conduite. Madame la Marquise de Rouvroy écrivit au Roy le jour qui précéda celuy de sa mort, pour luy recommander ses Enfants, & Sa Majesté les a receus avec une Bonté digne d'Elle.

La joye que vous me marquastes quand je vous appris le Mariage de Mademoiselle Dacigné, avec Monsieur le Duc de Richelieu, me persuade que vous n'en aurez pas moins, quand vous sçaurez que cette Duchesse accoucha d'une Fille le 22. du mois passé. Jamais Enfant n'a fait voir tant de beauté & tant de blancheur dès le premier jour de sa naissance. C'est ce qui a donné lieu à ce Madrigal de Monsieur Vignier, dont vous connoissez,

l'attachement pour les interets
de Monsieur le Duc & de Mada-
me la Duchesse de Richelieu.

Chef - d'œuvre des chastes
Amours

De nostre Duc & de nostre Duchesse,
Que déjà tu fais voir d'adresse,
D'avoir pour te montrer choisi de si
beaux jours !

Pour ta beauté qui paroist sans
seconde;

Il falloit un riche Berceau.
Les Graces en venant au monde
N'en trouverent pas un si beau.

Il a fait ces autres Vers pour
Monsieur le Duc & Madame la
Duchesse de Richelieu.

Comme on trouve chez vous
les Graces & l'Amour,
Vous ne sçauriez manquer d'estre
content un iour,

Et

*Et de voir d'un beau Sang une race
seconde.*

*Aux plus fameux Ouvriers pareil
est vostre sort.*

*Phidias ne fit pas d'abord
Son Iupiter, la merveille du monde.*

Madame Vignier qui avoit
prédit par quelques Vers au
commencement de la Grossesse
de Madame la Duchesse de Ri-
cheliieu , que ce qu'elle mettroit
au monde , auroit les charmes
du Pere & de la Mere , envoya
ce Madrigal aussi-tost qu'elle eut
appris son Accouchement.

J'avois bien dis qu'un couple si
charmant

Ne produiroit que des miracles,]

Jugez par ce commencement

Si l'on doit croire mes Oracles.

*Qui pourroit en douter voyant vostre
beauté*

Juillet 1685.

C

*Qui paroist déja sans seconde,
 Et qui n'avouëra dans le monde
 Que j'ay dit une verité?
 Quoy que vous soyez toute aimable,
 Et qu'on vous aime plus qu'on n'a
 jamais aimé,
 Un Garçon seroit admirable;
 Mais attendons un an, le terme est
 supportable,
 Et nous verrons duquel on sera plus
 charmé.*

Voicy quatre Vers qui furent
 envoyez dans le mesme temps
 par Mademoiselle Dorville. L'Il-
 lustre Monsieur de Bacilly en a
 fait un Air que vous trouverez
 icy noté.

Puis que vous ressemblez à qui
 vous donna l'estre,
 Vous serez de nos jours

*Toute la gloire & les amours,
Vous commencez déjà ne faisant
que de naître.*

Monsieur de la Russaliere fit voir en cette rencontre , que les plus serieuses occupations , ne sont pas toujours ennemies d'une Muse enjouée. Il fit dire à cette aimable Enfant les Vers que vous allez lire , & on les attacha à ses Bandelettes la premiere fois qu'on la porta à Madame la Duchesse sa Mere.

P*ardon , Maman , pardon,
Si ie suis une Fille.*

*Vous m'avez faite trop gentille
Pour ne pas faire ensuite un fort
joly Garçon.*



*Quoy que ie sçache bien
Qu'un Fils aura toute vostre ten-
dresse,*

*Je préfère , Maman Duchesse,
Vostre contentement au mien.*



*J'ay bien trompé des Gens en paroif-
fant au iour*

*Mais s'il faut qu'un Garçon y pa-
roisse à son tour*

*Il aura pour premier partage ,
Le plaisir d'en tromper encore da-
vantage.*



*Je commence à changer de peau pre-
sentement ,*

Que ne me peut ce changement

Que la nature me fait faire,

*Donner un autre Sexe ainsi qu'une
autre peau !*

Le coup sans doute seroit beau,

Et pour la Fille , & pour la


Mere.

**Monfieur le Clerc de l'Acade-
mie Françoisé , qui a un zele tres**


GALANT. 53

particulier pour Monsieur le Duc
de Richelieu , a fait le Sonnet
qui suit, sur cette Naissance.


IL vient de vous naistre une
Fille,
Duchesse , qui de son amour,
Embraſera toute la Cour,
Par ſon œil qui déjà petille.



Un Fils digne de ſa Famille ,
Dans moins d'un an aura ſon
tour,
Et ſurpaſſera quelque jour,
Tous les Heros dont elle brille.



La Nature ſait ſagement,
Ce Fils qui ſera ſi charmant
Ne devoit pas paroître encore,



Et pour un plus grand appareil,
Il falloit qu'une jeune Aurore
Annonçât ce jeune Soleil.

C 3

Cét autre Sonnet fut présenté
de la part des Muses de Riche-
lieu. Monsieur de Grammont en
est l'Autheur.

A Prés que sur nous la tri-
stesse
A bien exercé ses rigueurs,
Il est juste que l'allegresse,
Triomphe à son tour dans nos
cœurs,



Vn beau Garçon, ie le confesse...
Mais tout beau, pourquoy tar-
d'ardeurs?
Dieu scait dispenser ses faveurs
Avec une sage sagesse.



Vne Fille qui de la Cour,
Sera la merveille & l'amour
Devoit assésurement y naistre.



Mais pour le Heros qu'on at-
tend,

*Il ne doit point recevoir l'estre,
Qu'où le reçoit le grand Ar-
mand.*

Je vous parlay dans ma Lettre
du mois de Mars 1678. d'une
dixième Muse qui se trouvoit au
Parnasse de Sainte Genevieve,
& vous appris par celle du mois
de Juillet de la mesme année ,
qu'elle avoit un Fils qui sans avoir
jamais appris les Mathematiques,
avoit fait une Montre qui alloit
un an entier , sans qu'on fust
obligé de la remonter , & qu'il
estoit venu à bout de ce merveil-
leux Ouvrage , par les seules lu-
mieres que luy avoit presté la
Nature. Il a fait une autre Mon-
tre d'une invention toute nou-
velle. Elle est à Eau , & il n'en
faut qu'une chopine pour en
entretenir le mouvement pen-

dant vingt six heures. Ce n'est que la pesanteur de l'air , & la quantité de ses Colomnes qui la font sortir de son reservoir jusqu'à la dernière goutte , & par un mouvement juste & imperceptible , cette Eau fait tourner l'Aiguille du Cadran. Sa Figure est pyramidale , dans l'espace d'un pied en quarré. L'Etuy , qui est d'une Architecture d'ordre Ionique , est enrichy de Coquillages de différente grosseur , qui luy servent d'ornement avec quelques Portraits & Païsages. Aux quatre coins sont les quatre Saisons de l'année , qui partagent le temps par quatre Figures d'émail. La première tient une Fleur qui signifie le Printemps ; la seconde, une Gerbe de bled qui marque l'Esté ; la troisième un Raisin , qui fait connoître l'Automne , &

la dernière un Fagot, pour faire entendre l'Hyver. Plus haut sont les cinq Sens de Nature, dont la Veuë qui est le dernier & le plus noble, tient une Lunette dans sa main, & termine la Pyramide. Au dessous on lit ce passage du second Livre des Roys, *Sicut aqua dilabimur* Plusieurs Scavans dans les mathematiques Hidrauliques, sont venus voir ce Chef-d'œuvre, pour tâcher d'en decouvrir le secret; mais ils n'ont pû en venir à bout, & ont esté obligez de se contenter de l'admirer.

Je croy, Madame, vous pouvoir dire icy en passant, qu'on ne sçait point avec certitude, qui a inventé les Horloges. Anaximenes fut le premier qui donna aux Lacedemoniens un Cadran Solaire. Ainsi les Grecs

C ,

devancerent les Romains en cet Art comme aux Sciences ; car il ne fut en usage à Rome que long - temps après. Les douzes Tables ne parlent que du matin & du soir. Les Cadrans Solaires qui n'y parurent que dans le temps de la premiere Guerre Punique, ne furent pas d'un fort grand secours, puis qu'ils dépendoient du Soleil qui ne luit pas toujours pour marquer l'heure par l'ombre de l'Aiguille; de sorte que la nuit se passa toujours sans nulle mesure jusqu'au temps de Scipion Nasica, qui inventa les Clepsidres, ou Montres à Eau, en observant quel espace du Tonneau se pouvoit remplir dans une heure par les gouttes d'eau, qui tomboient du Robinet attaché à un Reservoir superieur. Cette invention estoit grossiere.

Cependant en consideration de la nouveauté & de l'utilité de cette Clepsidre, Scipion la consacra l'an 575. de la fondation de Rome. Si celle dont je viens de vous parler eust esté veuë à Rome en ce temps-là, il y a grande de apparence qu'on auroit mis son Auteur au nombre des Dieux qu'on y réveroit. On se servit des Clepsidres pour rendre justice chez les Grecs & les Romains ; & c'est d'où est venu le Proverbe, *ad Clepsidram dicere*. On partageoit l'audience en trois heures, l'une pour l'Accusateur, l'autre pour la défense de l'Accusé, & la dernière pour deliberer.

Le 20. du dernier mois, Messire Jean Faure, Baron de Dampmard, Fils aîné de feu Messire Louis Faure, aussi Baron de

Dampmard , Conseiller en la Grand Chambre , fut receu au Parlement à la Charge de Conseiller qu'avoit possédé Monsieur son Pere , après en avoir eu l'agrément de Sa majesté.

Il n'est point de lieu où la Grace ne triomphe. Elle sçait toucher les cœurs dans le centre mesme de l'Herésie. C'est ce qui vient de Paroistre en la personne de Messire Theophile de Fesques d'Arbouville , Seigneur de Beauchêne , d'une des plus nobles & anciennes familles d'Anjou. Il fut élevé par ses Parens habitez en Touraine , dans la Religion Pretenduë Reformée , & envoyé dès l'âge de douze ans en Allemagne , auprès du Prince de Nassau Tillimbourg. Son mérite le fit considerer de ce Prince , & d'autres Personnes de

qualité , & comme il cherchoit les occasions de se signaler , il eut des Lettres de recommandation auprès de Monsieur le Prince d'Orange , qui luy donna d'abord une Enseigne , en suite une Lieutenance , & puis une Compagnie dans le Regiment de Torçay. Après quinze années de services en Hollande , il n'en seroit pas demeuré là , si quelques Doutes qu'il eut touchant la Religion qu'il professoit , ne luy eussent inspiré une forte résolution d'abandonner tout pour s'en éclaircir. Il se rendit à Paris , où il eut plusieurs Conferences sur ce qui causoit ces Doutes. Monsieur Vignier de Richelieu le voyant convaincu de ses erreurs, le presenta au Pere de la Chaize, qui chargea le Pere du Champ du soin de l'instruire , & enfin le

dixième de ce mois, il fit Abjuration de l'Herésie de Calvin dans l'Eglise de Saint Loüis, entre les mains du Pere Bobinet, par l'ordre de Monsieur l'Archevesque de Paris. La Ceremonie fut faite en presence de plusieurs Personnes de qualité Parens & Amis, entre lesquels estoit madame de Marmande sa Sœur, qui creut ne pouvoir mieux témoigner sa tendresse à ce cher Frere, qu'en faisant près de cent lieuës pour assister à cette action.

J'ay decouvert qui estoit l'Auteur des Dialogues que vous trouvez depuis quatre mois dans toutes mes Lettres. Il est de Bourges, & s'appelle M. Bordelon. En voicy un cinquième, qui est une digne suite de ceux que vous avez déjà veus de luy.



DES CHOSES DIFFICILES A CROIRE.

DIALOGUE CINQUIEME.

BELOROND, LAMBRET.

JE n'ay pas oublié que vous m'avez promis de m'entretenir aujourd'huy des judicieux sentimens de ceux dont je vous rapportay les opinions sur le souverain Bien, la derniere fois que je vous vis.

LAMBRET.

Il est vray que je vous ay fait cette promesse; mais la matiere est si grande, qu'il faudroit, ou n'en point parler, ou en parler dans toute l'étendue qu'elle merite. Ainsi, je vous prie de me

permettre d'estre vostre Diogenes Laërce , c'est à dire de vous rapporter chaque jour destiné pour nos Entretiens , un Abregé de la vie & des opinions d'un des anciens Philosophes , & autres grands Hommes qui se sont rendus recommandables dans les Sciences , ou dans la Politique , & mesme dans les Armes. Je suis assuré que vous aurez plus de plaisir , si je m'étais sur chacun d'eux autant que le temps me le permettra , que si je parlois de tous en general dans une seule conversation.

BELOROND.

J'espere tirer de grands avantages de ce dessein ; & je vous prie instamment de le reduire en pratique.

LAMBRET.

Je commenceray avec beau-

coup de plaisir , la premiere fois
 que nous nous verrons ; car vous
 voulez bien que l'Amour d'au-
 jourd'huy soit employé à une
 reflexion que m'ont fourny les
 opinions bizarres que vous me
 rapportastes sur le souverain
 Bien , dans nostre derniere con-
 versation. Je me suisonné com-
 me d'une chose qui paroît
 difficile à croire , que tant de
 grands Hommes estant convain-
 cus , comme il n'en faut point
 douter ; de l'Existence de quel-
 que Divinité , & par consequent
 de ses eminentes perfections , ils
 n'en ayent pas fait le souverain
 Bien de tous les hommes ; puis
 qu'en concevant un Dieu , on
 conçoit ce qu'il y a de plus par-
 fait , & en mesme temps ce qui
 seul peut remplir la capacité du
 cœur humain ; car l'étude de la

Nature , & de tout ce qu'elle contient , qui avoit ~~été~~ leur ordinaire occupation , ne devoit-elle pas avoir appris la fragilité de la Nature , & que par conséquent ny les vangeances , ny les navigations heureuses , ny les amitez , ny les batailles gagnées , ny les loüanges reçues , ny les superbes Edifices , ny les voluptez , ny la bonne renommée , ny les Enfans , ny les belles Femmes , ny l'Eloquence , ny les Parens illustres , ny les biens temporels , ny les grands trefors , ne pouvoient faire le véritable bien de l'homme ; comme vous m'assurastes que les Anacharsis , les Crates , les Simonides , les Architas , les Gorgias , les Chrysippes , les Epicures , les Antisthenes , les Sophocles , les Euripides , les Palemons , les The-

mistocles , les Aristides , & les Heraclides se l'estoient imaginé. N'avoient - ils pas expérimenté eux-mesmes , ou veu experimenter par d'autres , que tout ce que ce monde promet , n'est que fourbe , tromperie ou vanité ? Que là où il promet la liberté , comme dans les grandeurs , on n'y trouve qu'embaras & d'age ; que là où il promet la paix , comme dans les solitudes les plus retirées , on n'y trouve que des inquiétudes ; que là où il promet de la joye , comme dans les voluptez , on n'y trouve que des amertumes ? Ne sçavoient - ils pas que les plus tendres amitez finissent , que les honneurs sont des titres specieux que le temps efface , que les plaisirs ne sont que des amusemens accompagnez de chagrins , que les richesses sont

enlevées par la violence des hommes , ou échappent par leur propre fragilité , que les grandeurs tombent d'elles mesmes , & que la gloire & la reputation se perdent enfin dans les abysmes de l'oubly ? Ne sentoient-ils pas eux-mesmes , ou ne voyoient-ils pas sentir par les autres qu'il n'y a rien dans toutes les creatures qui puisse rendre un homme heureux , parce qu'il n'y a rien qui puisse remplir la capacité de l'ame , qu'elles sont trop petites en elles-mesmes , & trop foibles en leur pouvoir ; qu'il est vray que d'abord leur beauté donne dans les yeux, leurs loüanges flattent l'oreille , leur douceur contente le goust , leurs richesses accommodent le corps , mais que pas une ne satisfait pleinement l'esprit ; qu'elles peuvent bien

occuper & embarrasser le cœur humain, mais qu'elles ne peuvent pas le satisfaire, parce que ce ne sont que des faux biens, des illusions & des ombres, ou plutôt des maux véritables, qui rendent l'homme plus méchant, & ne l'empeschent pas d'estre malheureux, comme remarque judicieusement un Auteur de nos jours ? Enfin, les refus que quelques-uns faisoient de la faveur des Princes, ne devoient-ils pas venir du mépris de leurs grandeurs, comme d'un effet de leurs reflexions qui leur devoient avoir appris que la fortune la plus éclatante, est non seulement vaine & fragile, mais onereuse, mais pleine d'amertumes & de chagrins, & que l'on soupire sur le Trône aussi-bien que dans les fers ? Voilà les pensées qu'ils pou-

voient avoir touchant les choses du monde , puis qu'ils estoient capables d'en avoir de bien plus élevées , & de bien plus abstraites , comme j'espere vous le faire voir dans l'histoire de leurs vies , que je vous promets. Avoüez que ces grands Hommes estant capables de ces sentimens sur les choses humaines , & les ayant en effet , comme leurs Sentences judiciaires le témoignent , il y a lieu de s'étonner qu'ils aient mis le souverain Bien de l'homme dans les choses d'icy-bas , sans songer à la possession & à l'amour du moins de quelque estre plus parfait , comme de leurs fausses Divinité , s'ils ne connoissoient pas la véritable , puis qu'il est constant qu'ils reconnoissoient quelque Divinité. Car s'il est vray que nous avons une im-

pression naturelle d'un estre divin , selon Ciceron , *Omnes duce naturâ eo vehimur ut Deos esse dicamus* ; ou selon Aristote , *Omnes homines de diis existimationem habent* ; & qu'il n'y a aucune Nation , si barbare qu'elle soit , qui ne croient quelques Dieux , selon Seneque , *Nulla quippe gens usquam est adeo extra leges moresque proiecta , ut non aliquos Deos credat* ; nous ne devons pas refuser cette impression à tous ces grands Genies qui en estoient assurément les plus capables , & qui l'avoient renduë plus profonde par leurs études & leurs meditations.

BELOROND.

Vostre reflexion est extrêmement judicieuse. Je vous diray cependant que cette impression naturelle de la Divinité qu'Ari-

stote, Cicéron & Sénèque attribuent à tous les Hommes, me semble une chose difficile à croire, si nous voulons nous en rapporter à quelques Auteurs qui nous apprennent le contraire. En effet, Strabon dit, que quelques Peuples de la Zone Torride, ne reconnoissent aucuns Dieux, *ex iis qui Torridam habitant nonnulli sunt qui deos esse non credunt.* Jean Leon nous en dit autant des Peuples qui habitent le Royaume de Borno en Afrique. Acosta va encore plus loin, quand il parle de quelques Indiens Occidentaux, qui n'avoient pas seulement le nom appellatif de Dieu. Champlain le confirme de quelques Peuples de la Nouvelle France, & les Lettres des Jésuites de l'an 1626. de quelques Peuples qui sont sur le Gange. Non seulement

lement des Peuples Barbares sont dans ce déplorable état ; mais encore des Hommes très éclairés en toute autre matière, comme un Petrone qui s'imagine que les merveilles de la Nature, les Eclipses des Astres, les Tremblemens de Terre, le bruit des Tonnerres, & choses semblables sont les causes qui intimident le vulgaire, l'ont persuadé de l'Existence d'un Dieu.

*Primus in orbe deos fecit timor,
ardua cælo*

Fulmina dum caderent.

Comme un Sextus qui rapporte cette impression dont vous me parlez, aux Visions prodigieuses que nous fournit nostre imagination pendant le Sommeil. D'autres ont voulu se figurer que l'opinion de l'Existence d'un Dieu, estoit un effet de la

Jullet 1685.

D

politique des Législateurs , pour retenir les Peuples , & les mener à leur fantaisie. C'est ce que Joseph Acosta semble confirmer , quand il nous représente les Mandarins qui gouvernent la Chine , & qui retiennent le Peuple dans la Religion du Pays , quoy qu'eux-mêmes ne croient point d'autre Dieu que la Nature , point d'autre vie que celle-cy , point d'autre Enfer que la Prison , ny d'autre Paradis , que d'avoir un Office de Mandarin.

L A M B R E T.

Cette impression naturelle de la Divinité , demande pour paroître au dehors une raison parfaite dans celuy qui doit la faire voir , & c'est cette perfection qui manquoit à ces Peuples Barbares dont parlent

Strabon , Jean Leon , Acoſta , Champlain , & les Peres Ieſuites ſ'il eſt vray qu'il ayent eſté dans une ignorance ſi groſſiere , ce que j'ay de la peine à croire. L'Ecriture Sainte me fournit ce raisonnement , quand elle nous apprend que c'eſt le fol , l'Homme ſans raiſon , qui dit qu'il n'y a point Dieu ; *Dixit inſipiens in corde ſuo non eſt Deus.* C'eſt encore la perfection de cette meſme raiſon qui manquoit à ces habiles Hommes , je veux dire que c'eſt à cauſe que cette raiſon eſtoit corrompue par les voluptez , ou par la preſomption , autre eſpece de folie. Ce ſont des eſprits ſuperbes qui ne veulent pas croire ce qu'ils ne connoiſſent pas. Chose étonnante que l'Homme qui eſt ſi foible de ſa nature , ſi ſterile en ſon pouvoir,

si limité dans ses connoissances; soit cependant assez aveugle, pour se persuader qu'il est capable de penetrer l'essence de toutes choses, & que poussé par cet aveuglement il pretend tout sçavoir. L'experience a beau luy apprendre tous les jours par l'ignorance qu'il a de tant de choses qui sont dans la Nature, & auxquelles ses connoissances ne peuvent arriver, combien ses lumieres sont foibles, l'orgueil qui le domine, ne laisse pas de luy faire croire qu'il n'a qu'à vouloir pour connoistre ce qu'il desire, & que si d'un costé la masse de son corps luy est un grand obstacle à cette avidité qu'il a de tout sçavoir, d'un autre costé, il a un esprit qui par sa promptitude & sa subtilité peut l'elever au dessus de tous les ob-

stacles que sa prison luy veut opposer. C'est à cause de ce raisonnement de l'orgueil , que l'Homme dans nostre Religion a tant de peine à captiver son esprit sous la Foy , & que ces sçavans Athées tâchent de ne pas croire qu'il y ait un Dieu. Leur presumption ne leur permet pas de faire reflexion , que ce Dieu sur l'Existence duquel ils voudroient bien s'aveugler , est un abîme où se perd la raison humaine , un Ocean où toute la Sagesse du monde est submergée , *Sapientia eorum devorata est*. En effet, quelle folie , de vouloir connoître l'essence d'un Dieu ! Ces grands Hommes raisonnent-ils ? Ne doivent-ils pas estre persuadez , quand tout les convainc , qu'il est un Dieu , qu'il faut que ce Dieu soit un Estre incomprehensible , en

mesme temps qu'il comprend tout ; invisible en mesme temps qu'il voit tout , inaccessible en mesme temps qu'il est dans tout. Encore une fois ne doivent - ils pas estre persuadez qu'il faut que ce Dieu soit un estre , grand sans quantité , bon sans qualité , infiny sans nombre , étendu sans mesure , & par consequent impenetrable aux raisonnemens humains ? Cependant il s'est trouvé dans le quatrième Sieclé de l'Eglise, un Heretique nommé Eunomius de Galatie , & non pas de Capadoce , comme l'a écrit Sozomene , qui se vanloit avec ses Sectateurs , de connoistre Dieu aussi - bien que Dieu se connoissoit luy - mesme ; tant il est vray que la presumption de l'Homme n'a point de limites. Mais si la presumption

produit des Achées, il faut avouer que la corruption que les voluptez engendrent dans l'esprit, n'est pas une des moindres causes de l'Atheïsme. Un esprit voluptueux ne croit pas volontiers l'Existence d'un Dieu, qu'on ne peut connoître sans estre obligé de l'adorer & de l'aimer, & qu'on ne peut véritablement adorer & aimer, sans renoncer aux plaisirs & aux voluptez criminelles. Pour croire volontiers un Dieu, il faut souhaiter qu'il soit & pour souhaiter qu'il soit, il faut en attendre des faveurs & des liberalitez, & c'est ce que les Hommes charnels sçavent bien qu'ils n'ont aucun sujet d'espérer.

BELOROND.

Je croy avec vous que c'est l'ignorance ou la corruption qui a introduit l'Atheïsme dans le

D 4

monde, s'il est vray qu'il y ait de veritables Athées, & ce sont apparemment les mêmes causes qui ont produit l'Idolatrie, comme il est constant qu'il y en a eu, & qu'il y en a encore à present. Il n'y a aucune chose sur laquelle les Hommes devoient estre plus raisonnables, que sur l'obligation indispensable de reconnoître une Divinité; & cependant il n'y a aucun sujet sur lequel ils ayent fait voir plus d'extravagance que sur celuy-là. On ne le pourroit croire, si nous n'en avions des témoignages qu'on ne sçauroit démentir. L'occasion est trop favorable pour ne pas entrer dans le détail de ces extravagances. Je vais vous faire un recit abrégé à la confusion de l'esprit humain, de toutes les choses (sans parler des Hommes) qui

ont été les objets de son adoration. Je ne garderay point d'autre ordre que celui que ma mémoire me fournira. Ceux de la Province de Cardandan adorent le plus vieux de la Maison, au rapport de Marc Paul. Bouldeselle raconte en ses Voyages de l'an 1326. que ceux qui portoient la qualité de grand Chan du Cathay, prenoient garde le premier jour de l'An, au sortir du lit, à ce qui leur venoit premièrement à la rencontre, afin de le tenir pour leur Dieu toute l'année ; de sorte que si c'estoit un Rat ou un Chien, ils commenceroient leurs Expéditions de l'an du Rat ou du Chien. Gaguin dit dans sa Sarmatie, que des Lithuaniens adorent les plus grands Arbres de leurs Forests. Le Roy de Bellegat avoit pour son Dieu

une dent de Guenon; c'est Pigafetta qui nous apprend cette ridicule Divinité. Des Calicutois adorent le Diable, se persuadant qu'après la Création du monde, Dieu l'a laissé sous sa conduite. L'Histoire des Incas assure que dans une Vallée du Perou on adoroit une Emeraude presque aussi grosse qu'un œuf d'Australiches. Les Tunquinois rendent leurs adorations aux Ames de ceux qui sont morts faute de pourriture, & leurs offrent du Ris au premier des jours de chaque Lune. Une Secte de Persans n'admettoit point d'autre Dieu que les quatre Elements. Olearius dit que les Tartares Ceremisses adorent tout ce qu'il se sont representez la nuit en songe. Y a-t'il rien de pareil à l'extravagance des Egyptiens qui adoroient des

Oignons , des Chats , & les plus abjectes Créatures ? C'est en se moquant d'eux que Juvenal dit agréablement , Sat. 15.

O fortunati quibus hac nascuntur in hortis

Numina !

O qu'ils sont heureux , puis que les Dieux naissent , & sont produits dans leurs jardins ! Les Lacédémoniens n'ont-ils pas esté assez fous pour élever des Autels à la Mort , quelque implacable qu'elle soit ; les Romains à la Crainte , à la Peste , à la Fièvre , & les Atheniens à l'Impudence ? Empedocles regardoit les Cieux comme autant de Dieux , les Pythagoriciens les Astres. Il y a des Tartares qui adorent la Lune. Des Africains de Lybie & de Numidie font des Sacrifices aux Planètes. Si nous en croyons

D 6

Iean Leon, les Habitans des Ifles fortunées, les Massagettes, & les Gentils de la coste des Malabares adorent le Soleil, comme si ces paroles, *Soli Deo honor & gloria*, se devoient interpreter en faveur de ce premier de tous les Astres; ce qui me fait ressouvenir d'un Portugais, qui s'estant rendu agréable par ses services au Roy Henry III. luy demanda dans Lyon par grace singuliere, de ne contraindre personne dans tous ses Etats, d'adorer d'autre Divinité que celle du Soleil. Chez Diogenes, Platon reconnoit le Feu pour une Divinité. Les Perfes chez Herodote adorent les Fleuves avec tant de devotion qu'ils n'osent seulement se servir de leurs Eaux; pour en laver leurs mains. Les Syriens alloient fouiller jusques dans la Mer pour y

chercher les Poissons, & en faire leurs Dieux. Les Americains Septentrionaux de Cevola rendoient leurs adorations à l'Eau ; les Theffaliens aux Cicognes ; les Habitans du Mont Cassin aux Oyseaux Seleucides ; Les Assyriens aux Colombes ; les Habitans de l'Empire du grand' Mogor aux Vaches ; ceux de Calicut aux Bœufs ; les Tartares que Joseph Barbaro appelle *Moxij* , à un Cheval rempli de Paille ; les Gentils de Bengala & autres Indiens , à un Elephant blanc ; les Samogiciens aux Serpens , selon Sigismond de Herbestin en sa Moscovie. De bonne foy , si tous ces Gens là avoient eu un peu de raison , ne se seroient-ils pas mocquez d'eux-mêmes , en considerant leurs extravagances & n'avoient-ils pas sujet de dire

comme un certain , *Stulte verebor ipse cum faciam Deos* ; Ô fols que nous sommes d'adorer des Dieux qui ne le sont que parce que nous le voulons : Enfin pour dernière preuve de l'extravagance de l'esprit humain sur ce sujet , il ne faut que se ressouvenir des adorations qu'on rendoit à l'infame Priape. Comme on ne peut pas pousser plus loin la folie , je ne pousseray pas aussi plus loin ce récit. Je me contenteray d'ajouter , qu'on n'a pas seulement erré dans la qualité , mais encore dans le nombre , puis qu'il y a sur les Costes des Indes Orientales des Peuples qui font monter celui de leurs Dieux jusqu'à trente millions , & que Tales assuroit que tout cet Univers estoit rempli d'une infinité de Dieux.

Ces extravagances m'étonnent, je l'avouë ; mais je suis encore plus surpris de ce qu'il y en a eu, qui ont osé rendre leurs Dieux favorables à leurs crimes, ou les honorer par des infamies, ou leur donner des qualitez odieuses, & cela, à la veuë de l'Univers avec autant d'impunité que de hardiesse. Voyez, je vous prie, chez Plin un Pompée qui fit bâtir un Temple à Minerve, sur le Portail duquel il fit graver qu'il avoit pris, rompu, & tué deux millions & cent quatre-vingt trois mille Hommes, pillé ou submergé 846 Navires, desolé 1538. Villes & Bourgades, comme s'il eust voulu honorer cette Déesse, en luy faisant le recu de toutes ses cruautés. Lisez chez Plutarque, com-

me chez les Romains le jour de la Feste des Supercalles, les plus nobles, & beaucoup de Magistrats couroient tout nuds par la Ville ainsi que des insensez, frappant avec des courroyes les Personnes qu'ils trouvoient en leur chemin, avec cette sorte superstition, que quantité de Femmes de la plus haute cōdition venoient au devant d'eux, leur presentant à dessein les mains comme les Enfans font icy à leurs Maîtres dans les Colléges, pour recevoir des coups de fouet, persuadées que cela avoit une grande vertu pour faire accoucher plus aisément celles qui estoient enceintes, & pour faire concevoir celles qui estoient steriles. Les Paphlagoniens en Asie, disoient au rapport de Davisi, que Dieu estoit détenu prisonnier en Hy-

ver , mais qu'au Printemps on le délioit , si bien qu'il commençoit à se mouvoir. Quelle impertinence ! Nous lisons que dans la Ville de Lynde en l'Isle de Rhodes , on célébroit les Sacrifices d'Hercule en maudissant & détestant. Quelle pitié ! Aux Indes Orientales il y a des Matrones notables qui s'abandonnent aux premiers venus ; dans de certaines Pagodes ou Chapelles au profit des Idoles qu'on y adore , sans parler de celles qui se prostituoient en l'honneur de Venus. Quelle pureté de Religion ! Y a-t-il rien encore de plus effronté , que de prier une Divinité de donner moyen de tromper , & en mesme temps de paroître juste & saint , comme on lit chez Horace.

Pulchra Laverna ,

Da mihi fallere , da iustum , sanctumque videri.

Mais c'est assez pour faire rougir , pour ainsi dire , l'esprit humain , en luy représentant les extravagances , & les folies dont il a esté capable. Disons que ce qui est le plus conforme à sa foiblesse , c'est de croire l'Existence d'un Dieu , sans en vouloir pénétrer la nature , & sans prolonger davantage nostre conversation , qui est beaucoup plus longue que les précédentes , retirons - nous avec ce beau Passage de Tacite , en nous servant pourtant de la Circoncision , dont nous avons parlé autrefois. *Sanctius ac reverentius videtur de Existentiâ Dei credere quam scire.*

Je viens aux affaires d'Angleterre. Vous remarquerez , Ma-

dame, que toutes les dates que j'employeray, sont conformes au Calendrier que l'on y observe, & qui est moins avancé de dix jours que le nostre. Le Parlement, qui avoit esté convoqué par les Lettres circulaires du Roy, s'estant assemblé le 19. de May à VWestminster, le grand Huissier à la Verge noire, fut envoyé à la Chambre des Communes, pour leur ordonner de se rendre à la Chambre des Seigneurs, où Sa Majesté estoit assise sur son Trône, revêtuë de ses Habits Royaux. Milord North, Garde des Seaux, faisant la fonction de Chancelier, dont la Charge n'est point encore remplie, leur declara, que l'intention du Roy estoit, que les Membres de l'une & de l'autre Chambre prestassent les Sermens ac-

coustumez , avant que Sa Majesté s'expliquast sur les causes de la convocation de ce Parlement. Il ajoûta qu'Elle souhaitoit que les deputez de la Chambre des Communes se retirassent , pour proceder à l'élection d'un Orateur , qu'ils luy presenteroient à quatre heures après midy. Les Communes retournerent à leur Chambre , & d'un consentement unanime , le Chevalier Jean Trevot , Avocat du Conseil du Roy , fut choisy. Dès le soir mesme on le presenta à Sa Majesté , qui témoigna estre satisfait de ce choix.

Le 22. du mesme mois, le Roy se rendit dans la Chambre des Seigneurs ; & s'étant assis dans son Trône , il fit venir les Communes dans la Chambre haute, & dit , *Qu'aussi tost que Dieu l'eut*

placé, sans nulle opposition, sur le Trône de ses Ancestres, après avoir disposé du feu Roy son Frere, il avoit pris le dessein de convoquer un Parlement, croyant que c'estoit le meilleur moyen d'établir son Regne sur des fondemens qui pussent le rendre heureux pour tous ses Sujets;

Qu'il avoit déclaré fort au long à son Conseil Privé, la premiere fois qu'il s'y estoit rendu, quels estoient ses sentimens touchant les principes de l'Eglise d'Angleterre, dont les Membres avoient toujours fait paroistre une fidelité si inviolable dans les temps les plus fâcheux; qu'il auroit toujours soin de la protéger & de la defendre; Qu'il feroit tous ses efforts pour conserver le Gouvernement de l'Eglise & de l'Estat, ainsi qu'il se trouvoit éably; & que comme il n'abandonneroit jamais les prérogatives de la Couronne, aussi

n'osteroit-il iamaïs à personne ce qui luy appartenoit ; Que puisqu'il avoit souvent hasardé sa vie pour la defense de la Nation, on ne devoit pas douter qu'il ne fîst encore autant qu'aucun autre pour luy conserver tous ses Privileges , Qu'il vouloit bien leur donner ces assurances dans les mesmes termes dont il s'estoit servy à son Avenement à la Couronne, afin de leur faire voir qu'il ne les avoit pas employez alors sans y avoir fait reflexion ; & qu'après une promesse faite d'une maniere si solennelle , il croyoit pouvoir attendre quelque reconnoissance de leur part , dans une occasion où il s'agissoit principalement de luy assurer un revenu pendant sa vie , comme ils avoient fait à l'égard du feu Roy Charles I I. Que l'entretien de la Flote , l'avantage du Commerce , les besoins de la Couronne , & l'inté-

rest de l'Estat qu'il ne devoit pas gouverner en suppliant , estoient des raisons qu'il auroit pû alleguer, pour leur faire voir combien sa demande avoit de justice ; mais qu'il les connoissoit tous si raisonnables , qu'il estoit persuadé que leurs propres lumieres leurs suffisoient pour penetrer ce qu'il ne leur disoit pas ; Qu'on pourroit luy opposer une raison assez ordinaire , sçavoir l'inclination des Peuples pour de frequens Parlemens , qu'on assembleroit souvent , si on ne luy accordoit que de temps en temps les secours qui luy seroient necessaires ; mais que puisque c'estoit la premiere fois qu'il leur parloit comme Roy , il estoit bien aise de leur declarer qu'il falloit agir avec luy d'une autre sorte ; & que le plus seur moyen de l'obliger à resoudre ces frequentes Assemblées , estoit de le traiter toujours

bien ; Que cependant il croyoit devoir leur dire , qu'il avoit esté averty qu'Argile avoit mis pied à terre dans l'Ecosse du costé du Couchant , avec tous ceux qui s'estoient embarquez avec luy en Hollande ; Que ce Rebelle avoit fait publier deux Declarations , l'une sous son nom , l'autre au nom des Revoltez qui étoient en armes , & qu'on l'y traitoit d'Usurpateur & de Tyran ; Qu'il avoit donné ordre que la plus courte des deux leur fust communiquée , & qu'il prendroit tout le soin possible pour ne pas laisser la Declaration des Rebelles sans le châtiment qu'elle meritoit.

Le Roy fit ensuite communiquer aux deux Chambres la Declaration du Comte d'Argile ; mais avant que je vous en parle, vous serez bien aise de sçavoir au moins en substance ce que contenoit

contenoit celle des Rebelles qui
 sôûtenoient son party. Elle avoit
 pour titre : *Declaration & Apolo-*
gie du Peuple Protestant, c'est à dire
des Seigneurs, des Barons, des Gen-
tilshommes, des Bourgeois & des
Communes de toutes sortes, qui sont
presentement en armes au Royaume
d'Ecosse, avec la concurrence des
veritables & fideses Pasteurs, &
de plusieurs Gentilshommes Anglois
jointes avec eux en la mesme cause.
 Ils publioient par cette insolente
 Declaration les grands avantages
 que la Religion Protestante rem-
 porta, tant en Ecosse, que dans
 les Païs étrangers, par le bon
 succès de l'horrible Rebellion
 contre le Roy Charles I. Pere Sa
 Majesté; lequel succès ils avoient
 l'audace d'imputer par une im-
 pieté execrable à la benediction
 de Dieu sur la bonté de leur cau-

Enillet 1685.

E

se. Ils exaltoient la fidelité des Ecoſſois , appelez *Covenanters*, qui après avoir livré le Pere pour eſtre cruellement maſſacré par leurs Freres en Angleterre, avoient neanmoins admis le Fils à regner , à certaines conditions qui ne pouvoient ſubſiſter avec la Monarchie, pretendant prouver par là, que le feu Roy eſtoit avec beaucoup de juſtice accusé d'ingratitude , puis que tout ce qu'il avoit fait depuis ſon heureux rétabliſſement , avoit eſté contre les Loix, arbitraire, tyrannique, & que tous les ſermons impoſez , après que l'on avoit aboly, la Ligue ſolemnelle ou le *Convenant* , avoient eſté des parjures, & le Gouvernement meſme une Apoſtaſie continuelle. Ils accuſoient les Parlemens des deux Royaumes, d'avoir an-

GALANT.

nulé les pernicieuses Loix faites
 pendant la Rebellion, & en par-
 ticulier, le Parlement d'Ecosse,
 d'en avoir fait quelques-unes, en
 vertu desquelles le sang Prote-
 stant avoit esté repandu, dont ils
 donnoient pour exemple le de-
 funt Marquis d'Argile condamné
 en Parlement; & enfin d'avoir
 chassé les Ministres Non-Con-
 formistes. Ils accusoient aussi le
 Gouvernement de faire mourir
 les gens contre les Loix, de deso-
 ler les Eglises, & de changer les
 Ordonnances de Dieu en Inven-
 tions des hommes, favorisant les
 Papistes, & entretenant des
 Armées sur pied, qu'ils appel-
 loient la ruine & la destruction
 du Gouvernement civil. Ils se
 declaroient contre la Suprematie
 du Roy, & contre toutes les guer-
 res faites aux Etats Generaux.

des Provinces Unies ; contre l'exécution de ces Scélérats, qui se faisoient un métier & un exercice d'assassiner les Sujets fidèles, sous prétexte de Religion ; contre la torture que l'on fit souffrir à Spence & à Carstares, par le moyen de laquelle on découvrit la dernière Conspiration, & enfin contre la Sentence qui avoit condamné Argile. Ils se déclaroient aussi contre les recherches qui furent faites à Bothvvel-Bridge touchant la Rebellion, par les Juges des Assises appellant toutes ces procédures, si nécessaires pour la paix & pour le repos de ces Royaumes, une Tyrannie mêlée avec le Papisme ; contre l'élevation du Roy sur le Trône, qu'ils nommoient Jacques Duc d'York, qui avoit esté exclus de la Couronne par les Com-

munes d'Angleterre ; & enfin contre la Chambre des Communes alors assemblée , dont ils disoient qu'on avoit choisy les Deputez par cabale , fraude & tromperie. Ils publioient que pour toutes ces raisons , ils se-coûoient entierement tous engagements de sujétion, & prenoient les armes contre Jacques Duc d'Yorck, & contre tous ses Complices , les appellant leurs méchans & dénaturez Ennemis pour ces fins prétenduës , sçavoir pour rétablir ce qu'ils appelloient la Religion Protestante , pour supprimer & exclurre à jamais le Papisme & l'Episcopat, la racine & la source empoisonnée ; pour rétablir tout ceux qu'ils avoient souffert à cause qu'ils avoient pris l'intérêt de leur party ; pour renverser le gouvernement present,

& en établir un autre selon leurs desseins. Ils protestoient que jamais ils n'entreroient en aucune Capitulation, Traité ou Condition avec le Roy ; mais qu'au contraire ils continueroient la guerre réellement, vigoureusement & constamment, jusqu'à ce qu'ils fussent venus à bout de leurs fins, & qu'ils se presteroient du secours, & se maintiendroient les uns les autres, & particulièrement leurs Freres qui estoient en Angleterre ou en Irlande, qui travailloient dans la mesme vueë. Enfin ils promettoient l'indemnité à ceux qui avoient esté leurs Ennemis, pourveu qu'ils se repentissent sincerement, qu'ils se joignissent à eux, & les assistassent avec vigueur contre un Tyran leur persecuteur, & contre un party Apostat. C'estoit ainsi

qu'ils traitoient Sa Majesté, & ses fidelles Sujets. Ils finissoient par de grandes assurances qu'ils donnoient aux Révoltez, que Dieu les assisteroit, & confondroit leurs Ennemis.

La déclaration du Comte d'Argile, qui fut communiquée aux deux Chambres ce jour-là, avoit pour Titre, *Déclaration d'Archibald Comte d'Argile, Seigneur de Kinlyre, de Cambell, de Lorne, &c. Sherif hereditaire, Gouverneur, & Juge hereditaire & General des Provinces d'Argile, & de Turben, avec ordre à ses Vassaux & autres Habitans desdites Provinces, & autres qui sont sous sa Jurisdiction de concourir avec luy pour la défense de leur Religion, de leurs vies & de leurs biens.* Cette Déclaration portoit qu'il ne parleroient ny de son Factum imprimé

& publié en Latin & en Flamand,
& plus amplement encore en
Anglois , ny de la Déclaration
imprimée & publiée par plu-
sieurs Seigneurs, Gentilhommes,
& autres Ecoſſois & Anglois, qui
étoient alors en armes. Mais que
comme il y étoit fait mention de
ce que ſa famille & luy avoient
ſouffert , il avoit trouvé à propos
de déclarer , qu'ayant pris les
armes avec ceux qui l'avoient
choiſi pour eſtre leur Chef, ce
n'avoit point eſté pour aucunes
fins particulieres ou personnel-
les ; mais ſeulement pour celles
qui eſtoient contenuës dans cette
Déclaration qu'il avoit concer-
tée avec eux, & qu'il approuvoit,
& qu'il ne prétendoit faire valoir
aucuns autres droits que ceux
qu'il avoit avant la Sentence qui
le condamnoit luy & ſa Famille,

lesquels droits établissoient suffisamment les prétentions. Que toutes les injures personnelles faites à luy & à sa famille, il les pardonnoit volontiers comme Chrétien, à ceux qui ne s'opposeroient point au party qu'il soutenoit, mais qui se joindroient à luy pour faire réüssir son entreprise, & qu'il s'obligeoit par cette presente Déclaration de ne les poursuivre jamais en Justice. Qu'après qu'il auroit obtenu la possession paisible des biens qui appartennoient à son Pere & à luy, avant les prétendues Sentences qui les avoient confisquez, il payeroit toutes les dettes de son Pere & les siennes. Que comme sa fidelité pour le feu Roy & pour son Gouvernement, avoit suffisamment paru à tous ceux qui n'estoient pas prévenus

injustement contre luy ; aussi reconnoissoit-il avec douleur qu'il avoit eu trop de complaisance, & de condescendance à l'égard des mesures que l'on avoit prises, pour amener les choses en l'état où elles estoient alors, quoy que Dieu luy fust témoin qu'il n'avoit jamais eu de part à de tels desseins. Qu'il avoit souffert patiemment l'injuste Sentence renduë contre luy, s'estant retiré du Royaume pendant trois ans & demy, sans avoir eu jamais la pensée ny d'exciter des séditions, ny de troubler la paix pour ses interets particuliers en prenant les armes pour se défendre ; mais que le Roy estant mort, & le Duc d'Yorc qui levoit le masque, ayant entrepris de ruiner la Religion Protestante qu'il avoit abandonnée, & d'envahir leurs libertez, dans la résolution d'exercer contre les Loix

l'Autorité souveraine, il croyoit qu'il estoit non seulement de la Justice, mais encore de son devoir envers Dieu & sa Patrie, de s'opposer par toutes sortes d'efforts à son Vsurpation & à sa tyrannie. Qu'avec l'assistance & le secours de plusieurs bons Protestans de l'une & de l'autre Nation qui l'avoient prié d'estre leur Chef, il estoit résolu d'exécuter autant que Dieu luy en donneroit le pouvoir, les desseins qui étoient amplement expliquez dans la Déclaration, & qu'il exhortoit & prioit instamment, tous les honnestes Protestans, & particulièrement tous ses Parens & Amis, de concourir avec luy touchant ce qu'elle portoit; qu'ayant écrit plusieurs Lettres, parce qu'il n'avoit point d'autres voyes de faire sçavoir ses inten-

tions, il ordonnoit à tous ses Vasseaux, & à tous ceux qui estoient dans ses diverses Jurisdictions de prendre les armes, de se joindre à luy, ainsi que sa Déclaration portoit, & d'obeir aux ordres particuliers qu'il leur enverroient de temps en temps, faute dequoy ils en répondroient à leurs perils & fortunes.

Les Communes estant retournées dans leur Chambre après la lecture de cette Déclaration, la premiere chose que fit l'une & l'autre Chambre, fut de résoudre qu'on remerciroit le Roy de son obligeant Discours, & de la Déclaration favorable qu'il leur avoit faite. Les Communes ayant ensuite examiné ce que Sa Majesté leur avoit dit touchant l'établissement d'un revenu, qui püst luy aider à soutenir les dé-

penſes de l'Etat, réſolurent tout d'une voix, que le Revenu que l'on avoit accordé au feu Roy, ſeroit continué à Sa Maieſté pendant ſa vie, & que l'on en drefſeroit un Bill, qui ſeroit apporté à la Chambre. L'apreſmidy, les deux Chambres allerent trouver le Roy à VVitchehall, & luy firent leurs remerciemens. Le lendemain vingt-troisième de May, les Seigneurs s'eſtant assemblez, on fit une Adreſſe, contenant que le Roy ayant eu la bonté de leur faire part de l'avis qu'il avoit en, qu'Alchibald cy-devant Comte d'Argile, déclaré coupable de trahiſon, avoit fait une deſcente en Eſcoſſe avec pluſieurs de ſes Complices qui ſe déclaroient Rebelles, il eſtoit ordonné par les Seigneurs Eccleſiaſtiques & Seculiers assemblez en

Parlement, que cette Chambre iroit trouver le Roy dans la Salle des Banquets à VVitheall sur les cinq heures du soir de ce mesme jour, pour remercier tres-humblement Sa Majesté, d'avoir bien voulu faire part de cette affaire à la Chambre, & pour luy offrir leurs vies & leurs biens contre les Rebelles, & ses autres Ennemis. Les Communes résolurent aussi d'un commun consentement de faire la mesme chose; ce qui fut exécuté l'apresdinée par les deux Chambres, qui s'estant rendus à VVitheall, presenterent leurs Adresses au Roy. On leur aussi ce jour là le Bill, pour accorder à Sa Majesté pendant sa vie, le Revenu dont jouissoit le feu Roy Charles I. On appelle *Bill* toute affaire qu'on propose, sans qu'elle soit

rédigée. On ordonne que des
 Commissaires l'examineront, &
 ces Commissaires se nomment *le*
Petit Comité. Lors qu'ils ont exa-
 miné l'affaire, & qu'elle est rédi-
 gée par écrit, on dit alors que le
 Bill est formé, & il ne passe dans
 la Chambre où il a esté proposé,
 qu'après qu'on l'a leu trois fois.
 La premiere des deux Chambres
 qui a mis le Bill en cet état, l'en-
 voye dire à l'autre Chambre, &
 c'est toujours celle des Commu-
 nes qui se rend dans la Chambre
 Haute, qu'on appelle des Sei-
 gneurs, où la Chambre Peinte.
 Quoy que le Bill ait esté approu-
 vé par les deux Chambres, il ne
 passe point, si le Roy ne vient
 en Habits Royaux, & ne le tou-
 che avec son Sceptre : ce qu'il
 fait en disant, *le Roy y consent.*
 Lors qu'il dit *le Roy s'avisera*, cela

fait entendre qu'il ne veut pas le passer, & alors le Bill n'a aucun effet. Ce qu'on appelle le grand Comitté, c'est lors qu'après avoir proposé une Affaire, l'Orateur descend de sa Chaire pour laisser chacun dans la liberté de se parler, non pas en demeurant en sa place, mais en se promenant avec ceux dont on veut prendre l'avis. Après qu'on s'est ainsi consulté les uns les autres pendant quelque temps, l'Orateur remonte dans sa Chaire, & tout le monde reprend sa première place. Il se fait un silence, & cela veut dire, estre en Parlement. Chacun peut alors parler à son tour sur la chose proposée, & aussi long-temps qu'il veut, mais seulement une fois.

Le Bill qui établissoit le Revenu de Sa Majesté, ayant esté leu

trois fois , le Roy se rendit à la
Chambre des Seigneurs le 30. de
May , & fit aux deux Chambres
le Discours suivant.

MILORDS ET MESSIEURS,

*Je vous remercie du Bill que vous
venez de me presenter , & je vous
assure que la maniere prompte &
obligeante avec laquelle vous l'a-
vez expedie , ne m'est pas moins
agreable que le Bill mesme. Vous
devez croire , qu'après de si heu-
reux commencemens , je ne vous ay
pas fait venir icy sans necessité ,
pour vous demander un secours ex-
traordinaire. Quand je vous diray
que les Magasins pour la Flote &
l'Artillerie sont extrêmement épu-
sez ; Que les anticipations qui ont
esté faites sur plusieurs parties de
la Couronne , sont grandes & im-*

portantes ; Que les debtes du feu Roy mon Frere , à ses Officiers & à ses Domestiques , meritent qu'on y ait égard ; Que la Rebellion d'Ecosse , sans l'exagerer , m'obligera à une tres grande dépense , je suis certain qu'en considerant toutes ces choses , vous vous croirez engagé à me donner dequoy y pourvoir , puis qu'il n'y a rien qui regarde de plus près le soulagement , la scureté , & le bonheur de mon Gouvernement. Mais je dois vous recommander sur tout le soin de la Flote , & la gloire de cette Nation , afin que vous la mettiez en tel état que nous puissions estre respectez des Etrangers. Je ne puis vous exprimer l'intérest que j'y prens , plus conformément à ma pensée , qu'en vous assurant que j'ay un cœur veritablement Anglois , & que je suis aussi jaloux des avantages de la Nation que vous

pouvez l'estre. J'espere qu'avec la Benediction de Dieu & vostre assistance, je pourray porter plus haut la reputation de l'Angleterre que mes Ancestres ne l'ont portée; & que comme je ne vous demanderay des subsides, que lors qu'ils seront necessaires pour l'utilité publique, vous me verrez si bien ménager ce que vous me donnerez en de pareilles rencontres, qu'ils seront toujours employez aux usages pour lesquels je vous les demanderay.

Les Communes estant retournées dans leur Chambre, delibererent en grand Comité sur la demande du Roy, & conclurent aussi-tost de luy accorder un subside extraordinaire. On resolut pour cela d'établir une nouvelle imposition sur le vin & le vinaigre, telle qu'on l'avoit accordée en 1670. au feu Roy Char-

les II. & que le Bill en seroit dressé. Je passe à l'article des Seditieux.

Le 18. de May sur les onze heures du matin, un petit Bastiment venant d'Ila au Royaume d'Ecosse, arriva à Ballentoy. Il y avoit huit hommes dedans, que la Garde de ce lieu-là desarma. On leur demanda d'où ils venoient; ils respondirent qu'ils se retiroient en Irlande, pour y être en seurété le Comte d'Argile & le Chevalier Jean Cockram, qui avoient mis pied à terre à Ila, ayant avec eux cinq Vaisseaux chargez de munitions, & sur lesquels on disoit qu'il y avoit près de cinq cens cens Hommes. Un de ces huit Passagers, nommé Friza, assura qu'il avoit veu Argile avec Cockram, & un autre vieux Gentilhomme dont

il ignoroit le nom ; qu'Argile, dont le visage luy estoit tres-bien connu , parce qu'il l'avoit veu dîner en un lieu appelle Killeru dans l'Isle d'Ila, luy avoit demandé des nouvelles de l'Armée, entendant parler de l'Armée du Roy ; à quoy il avoit répondu, qu'elle estoit allée à Kintire, un peu avant qu'il fust débarqué ; Que le mesme Argile avoit ensuite envoyé querir le Bailly d'Ila, qui avoit refusé de se soulever avec luy, sur ce qu'il avoit fait serment de demeurer fidelle au Roy ; Qu'Argile avoit répliqué, qu'il pouvoit entrer dans son party sans contrevenir à son Serment, puis qu'on ne sçavoit pas bien encore qui estoit Roy ; mais que ce Bailly ne voulant pas recevoir ses ordres, s'estoit sauvé avec plusieurs Gentilhom-

mes ; Qu'Argile l'ayant appris, avoit juré qu'il feroit brûler sa maison, & pendre à leurs portes tous ceux qui ne voudroient pas se soulever avec luy. Cet homme ajoûta, qu'il avoit fait porter par tout le Pays un Crostary, qui est un Tizon ardent, ancien Signal des Ecoſſois, pour donner l'alarme, & qu'il avoit menacé tous les Habitans du feu & du pillage s'ils ne prenoient les armes pour luy. On eut nouvelles peu de jours apres, que n'ayant pas trouvé dans l'isle d'Ila, ny en d'autres lieux circonvoisins, les Peuples disposez à la revolte, il estoit venu à Kintira, pour tâcher de soulever les Habitans de ce quartier-là, pendant que ses Fils Charles & Jean en faisoient autant en d'autres endroits du Comté d'Argile. Ce-

pendant une partie considérable des Troupes du Roy, composée principalement de Montagnards, marcha avec toute la diligence possible de ce costé-là pour s'opposer aux Rebelles, sous les ordres du Duc de Gordon, du Marquis d'Athol, & de quelques autres Chefs. L'Armée de Sa Majesté alla camper à Glas-covv & aux environs, pour empêcher que les Peuples de l'Oüest ne se joignissent aux Seditieux. Il y eut une autre partie des mêmes Troupes postée sur la Frontiere, pour disputer le passage à ceux qui pouvoient venir du Nord d'Angleterre prendre le party du Comte d'Argile. Il s'étoit flaté qu'il luy viendrait de grands secours de ce costé-là, apres son débarquement en Ecosse. Le 20. du mesme mois il mit

pié à terre à Lockeal , autrement Campletovvn , à huit milles de Mul-head de Kintire du costé du Midy , & deux jours après il envoya par tout le Pays la Sommation suivante , signée de sa main.

De Campletovvn le 22. May 1685.

Estant par la grace de Dieu, arrivé icy en seurété, avec la resolution conforme à la Declaration publiée pour la defense de la Religion Protestante, de nos libertez, & de nos vies, d'agir contre le Papisme & le Gouvernement arbitraire, & tous ceux de l'Isle d'Ila estant venus jusqu'icy à un Rendez-vous general; celles-cy sont pour requerrir tous les Proprietaires, Fermiers, & autres, & tous les gens capables de porter les armes, depuis l'âge de seize ans jusqu'à celui de soixante,
dans

dans la division de Couval , de se trouver, sans manquer , au Rendez-vous le 26. du courant à midy , ou plutôt s'il est possible , avec toutes leurs armes , & des vivres pour quinze jours.

A R G I L E.

Son Fils Charles voulant appuyer cet ordre , alla à Couval , & écrivit à plusieurs Gentilshommes pour les obliger à se rendre auprès de luy , avec menace de mettre tout à feu & à sang s'ils s'en excusoient. En effet , il fit brûler les maisons de ceux qui joignirent l'Armée du Roy. Cette rigueur en attira quelques-uns dans le party du Comte d'Argile , qui marcha le 28. de May de Camplerovyn en Kentire , du Costé de Tarbert , avec deux Compagnies de Cavalerie, telles qu'il put les trouver en ce

Juillet 1685.

F

Pays-là, & sept cens Fantassins. Il rencontra là trois cens hommes d'Ila, & deux cens autres devoient y venir le joindre. Le 29. il partit de Tarbert, accompagné d'Auchinbreck qui l'avoit joint, vint à Rosa dans l'Isle de Boot, où il prit des provisions pour une nuit. Le 30. il fit voile tout autour de l'Isle, avec trois Vaisseaux & vingt petites Barques. Le plus grand de ces Vaisseaux n'estoit monté que de trente pieces de Canon, le second de douze, & le troisiéme de six. Il avoit avec luy un autre petit Bastiment chargé de bled, qu'il avoit pris sur la coste. Il revint à Rosa, apres qu'il eut fait le tour de l'Isle, & fit tirer sept coups de Canon lors qu'il débarqua. Il n'avoit en tout que deux mille cinq cens hommes ou environ; mais il cro-

voit obliger les Peuples à se revoltar, en les assurant qu'on se soulevoit déjà de toutes parts en Angleterre. Cela se voit par une Lettre qu'il écrivit de Complotvyn le 22. de May, & qu'il adressoit au sieur de Lupe. En voicy les termes.

CHER AMY,

Il a plu à Dieu de me faire heureusement arriver icy, où plusieurs Personnes de l'une & de l'autre Nation m'ont joint pour la défense de la Religion Protestante, de nos libertez, & de nos vies, contre le Papisme & le Gouvernement arbitraire. On en peut voir les particularitez dans deux Déclarations publiées; la premiere par ces Seigneurs, Gentilhommes & autres, & la seconde par moy, pour moy-mesme.

Nous avons vécu vostre Pere & moy en grande amitié, & je suis bien-aise de vous servir vous qui estes son Fils, en défendant la Religion Protestante, ce que je seray toujours prest de faire dans toutes les choses qui vous regarderont en particulier. Je vous prie de ne vous laisser persuader par qui que ce soit, & que ny la crainte ny d'autres mauvais principes ne vous engagent à négliger en ce temps-cy ce que vous devez à Dieu & à vostre Patrie. Gardez-vous de croire que le Duc d'York n'est point Papiste, ou qu'étant tel il peut estre un juste Roy. Sçachez que l'Angleterre est toute en armes en trois differens endroits; que le Duc de Montmouth paroist dans le mesme temps que nous; qu'il y a peu de Places en Ecosse qui ne se joignent à nôtre party, & que les Provinces Meridionales &

Occidentales n'attendent pour le faire, que les nouvelles de mon débarquement, car c'est ce que nous résolumes avant mon départ de Hollande. Je vous supplie donc de ne point tarder à vous separer de ceux qui vous trompent, & qui travaillent à avancer le Papisme, & de venir avec tous ceux qui vous obeissent, pour défendre la cause de la Religion, & soyeZ persuadé que vous sereZ tres-bien receu par vôtre tres-affectionné Amy pour vous faire service,

ARGILE.

Il y avoit en Apostile. Cette Lettre pourra estre communiquée au Jeune Logie, à Skipnage, & à Charles Mac Echan.

Le second de Juin un Party des Troupes du Roy que commandoit le Marquis d'Athol,

vint à Glendaroval , où estoit Charles Campbel , Fils du Comte d'Argile, avec six vingts Hommes de pied & douze Cavaliers , qui eurent bien de la peine à se retirer dans leurs Vaisseaux. On en fit deux Prisonniers , & un autre fut tué. Le lendemain le Comte d'Argile envoya le Chevalier Cockran & Polwart avec cent Hommes & deux Vaisseaux à Greenor , où une Compagnie de Cavalerie des Milices du Roy , commandée par milord Cockran , tâcha de les empescher de débarquer , mais elle ne put soutenir long temps le feu du Canon , & de la Mousqueterie des deux Vaisseaux. Ainsi les Rebelles mirent pied à terre , & entrèrent dans la Ville , où ils enleverent les Farines & toutes les Provisions qu'ils purent trouver, après

quoy ils retournerent à l'Isle de Boot où estoit leur Camp. Cependant les Vaisseaux du Roy estant arrivez devant cette Isle, obligerent le Comte d'Argile à quitter ce Poste. Il alla à Covval qui est une partie de la Province d'Argile, & avant que de partir, il fit brûler la Maison du Sherif de Boot, & emporta tous ses meubles. Il avoit résolu d'envoyer ses Vaisseaux & ses Chaloupes à Lochfine du costé d'inveraray, mais n'ayant pû faire voile à cause des Vents contraires, les Frégates de Sa Majesté, l'Alcyon, & le Faucon, vinrent à l'emboucheure de Lochrovvan, où les Bâtimens des Rebelles estoient à l'Ancre. Cette arrivée impréveuë les étonna tellement, qu'abandonnant le dessein d'aller du côté de Lochfine, ils com-

mencerent le 10. de Juin à fortifier un petit Chasteau appelé Ellengreg, & un Rocher qui est auprès dans une petite Isle, pour asseurer leurs Vaisseaux qui estoient à Lochrovvan. Cela estant fait, ils quitterent cette Place, & le Comte d'Argile marcha vers la pointe de Lochfine, ayant laissé cent cinquante Hommes pour la garde de ses Vaisseaux, & mis son Canon, ses Armes, & ses Munitions dans le Chasteau. Le 11. un Party des Troupes du Roy d'environ trois cens Hommes d'Infanterie, commandée par le marquis d'Athol, en rencontra un de Rebelles, composé de quatre cens Fantassins, & de quatre-vingts Chevaux. Il les défit, & il y en eut beaucoup de tuez. Les Rebelles, après cette défaite, retournerent

à Ellengreg , d'où ils partirent le 15. & ayant passé Lochlong, ils marcherent du costé de Lenox dans la Province de Dumbarton. Le mesme jour les Vaisseaux du Roy vinrent mouïller l'Anchre devant le Chasteau, où estoient encore les Armes & les Munitions des Rebelles. Ils se préparoient à le battre de leur Canon, mais ils n'eurent pas plûtoſt tiré le premier coup, que deux Hommes parurent avec un Etendard blanc, & leur dirent qu'il n'y avoit personne dans le Chasteau, & que tous les Rebelles avoient pris la fuite. On envoya aussitost une Chaloupe à terre, & l'on trouva que le rapport estoit veritable. Ainsi l'on s'empara du Chasteau, de leurs Navires & de leurs Chaloupes. On trouva des armes pour cinq mille Hom.

mes , cinq cens Barils de Poudre, des Boulets, de la Méche, & d'autres choses à proportion , outre les Canons dont il y en avoit quelques-uns montez , & les autres au fond de l'eau , mais faciles à retirer. Le 16. les Rebelles passerent à la pointe de Gairloch , pour aller chercher les endroits Guéables de la Riviere Levin , entre Lochlomond , & la Ville de Dumbarton. Le 17. au matin le Comte de Dumbarton , ayant eu avis qu'ils avoient passé cette Riviere , & qu'ils estoient entrez dans la Province qui porte son nom , envoya trois Compagnies de Dragons sous le commandement de Milord Charles Murray, leur Lieutenant Colonel , pour les empescher de passer la Riviere de Blide , & il partit en mesme temps de Glascoy pour les sui-

vre. Il les joignit à Killerne, & la Cavalerie & les Dragons les arresterent jusqu'à ce que l'Infanterie fust arrivée, mais ils estoient si avantageusement postez, & il estoit si tard qu'on ne trouva pas qu'il fust à propos de les attaquer. L'Armée du Roy demeura toute la nuit rangée en Bataille, pour estre presté à combattre, aussi-tost que le jour paroistroit, mais les Rebelles profiterent de l'obscurité, pour se retirer sans bruit. Ils passerent la Riviere de Clide à la nage avec leurs Chevaux, & leur Infanterie la passa dans des Batteaux, auprès d'un Village nommé Kilpatrick. Ainsi ils se sauverent à Renfrevv sans aucun obstacle. L'Armée du Roy ne trouvant plus les Rebelles le 18. au matin, marcha avec toute la diligence possible du côté

té de Glasgouv , où après qu'elle se fust reposée deux heures , le Comte de Dumbarton partit avec la Cavalerie , & les Dragons pour les suivre , laissant l'Infanterie derriere , avec ordre de le joindre en grande haste. Le Comte d'Argile, & le Chevalier Jean Cœckran estant à Renfrevv, ramasserent une partie de leurs Troupes , & prirent des Guides pour se faire conduire par des sentiers écartez dans la Province de Gallovvay , mais ces Conducteurs ayant manqué leur chemin , les engagerent dans un Marais , où les Rebelles ayant perdu leurs Chevaux & leur Bagage , leur Infanterie se divisa en petits Partys , ce qui obligea le Comte de Dumbarton de partager aussi son Armée en petits Corps pour les mieux poursui-

vre. Le Comte d'Argile estant retourné sur ses pas seul à Cheval, du costé de la Riviere de Clide, fut attaqué par deux Valets de Greinock, qui sans le connoistre, luy crierent qu'il se rendist. Il tira sur eux, & fut blessé d'un coup de pistolet à la teste. Alors ne se fiant plus à son Cheval, qui estoit extrêmement fatigué, il mit pied à terre, & creut se pouvoir cacher dans l'eau. Un Payfan estant accouru, se jetta dans l'eau après luy, l'un & l'autre en ayant presque jusques au col. Le Comte d'Argile tira sur le Payfan, mais son pistolet ne fit pas feu, & le Payfan l'ayant encore blessé à la teste, ce second coup le troubla si fort qu'il s'écria en tombant, *Ah ! mal-heureux Argile !* Ces paroles l'ayant fait connoistre pour ce

qu'il estoit, le Payſan & les deux autres Hommes qui l'avoient bleſſé d'abord, le retirerent de l'eau, & le menerent à leur Commandant. Un Party de quarante Chevaux, commandé par Milord Roſſ, & un pareil nombre de Dragons, commandez par le Capitaine Cleland, en attaquèrent un des rebelles que commandoit le Chevalier Jean Cockran. Il alloit du coſté de la Mer. Ceux-cy voyant venir le Party du Roy, ſe poſterent dans un petit Clos où ils eſtoient à couvert juſqu'aux épaules, ce qui n'empescha pas Milord Roſſ de les charger, mais le Terrain eſtant trop fort pour eſtre rompu par la Cavalerie, le Capitaine des Dragons fut tué en approchant, Milord Roſſ receut une bleſſure legere, le Chevalier

Adam Blair un coup de Mousquet dans le col , & le Chevalier Guillaume V Vollace de Craigie, un autre dans le costé, après quoy les Rebelles se retirerent dans un Bois , qui estoit derriere ce Clos , avant que les Dragons eussent pû venir à eux. Un Party de cinq Hommes des Milices de Clesdale commandé par le Comte d'Arran , prit Rumbold & son Valet , qui se battirent en desesperez. Rumbold est celuy dans la Maison duquel les Conjurez avoient tenu les Assemblées , où ils avoient résolu de tuer le feu Roy sur le chemin de Neumarket. Le Colonel Aylof fut mené prisonnier à Glascoov, avec plus de deux cens autres. Ce fut de ce lieu là que l'on amena le Comte d'Argile à Edimbourg le 21. de Juin. Il entra par

la Porte du costé de l'eau. Toutes les Ruës jusques au Chasteau où il fut mis prisonnier, estoient gardées par la Compagnie du Roy qui estoit dans cette Ville là. Il avoit les mains liées derriere le dos, & la teste nuë, & le Bourreau marchoit devant luy. Le Colonel Aylof eust esté amené avec luy, mais la nuit avant qu'il deust partir de Glascovv, il s'ouvrit le ventre avec un Canif. Le 26. on fit le Procez à Rumbold, qui fut condamné comme Criminel de Haute Trahison, & l'apresdisnée on le traîna sur la claye à la grande Place d'Edimbourg, où il fut pendu, & mis en quartiers. Le 30. le Comte d'Argile fut mené en la mesme Place, où un Echafaut avoit esté élevé. Il eut la Teste coupée, en vertu de la Sentence

prononcée contre luy il y a quelques années, sans qu'on luy eust fait son Procez de nouveau pour sa dernière révolte. On ordonna seulement que sa Tête seroit mise sur la Prison appelée Tolbooth. Son corps fut porté dans la Chapelle de Sainte Madeleine auprès de Covvgate. Il ne fit aucun Discours sur l'Echafaut, mais il mit un Papier entre les mains du Doyen de la Cathédrale d'Edimbourg, qui l'assista à la mort avec le Sieur Charters, pour estre rendu à Milord Chancelier. Il déclara qu'il n'en avoit laissé aucun autre touchant les Affaires des Rebelles. Quelques heures après l'exécution, on eut nouvelles que le Chevalier Jean Cochran & son Fils avoient esté pris dans un Village appelé Cochran, chez un Oncle du Chevalier où ils s'estoient cachez.

Tandis que l'on poursuivoit les Rebelles en Ecoſſe , le Roy eut avis d'un autre Soulevement Vn Courier exprés que luy envoya le Maire de Lime , arriva le 13. de Juin au matin , & luy rapporta que le 11. du meſme mois , trois Vaiſſeaux avoient paru à la hauteur de cette place , & que le Duc de Mômouth avoit mis pied à terre ſur ſept heures du ſoir , avec environ cent cinquante hommes ; qu'eſtant entré dans la Ville , il ſ'en eſtoit rendu Maïſtre , & qu'il avoit envoyé quelques-uns de ſes Complices dans les Provinces voiſines , pour engager les Peuples à une Rebellion ouverte contre le Roy. Sa Majeſté fit aſſembler auſſi-toſt ſon Conſeil Privé , ordonna que la Proclamation ſuivante ſeroit publiée.

JACQUES, ROY.

J Comme Nous avons receu avis certain, que Jacques, Duc de Monmouth, & Ford autrefois Lord Grey, pros crit ou condamné par Contumace pour crime de Haute-trahison, ont mis pied à terre depuis peu à Lime, dans nostre Province de Dorset, d'une maniere ennemie, avec divers autres Traîtres & Gens condamnés aussi par Contumace; qu'ils se sont emparez de nostredite Ville de Lime, & ont dispersé quelques-uns de leurs Complices dans les Provinces circonvoisines, pour exciter ces Pays-là à se joindre à eux dans une Rebellion ouverte contre Nous: Nous de l'avis de nostre Conseil Privé, publions & declaron Jacques, Duc de Monmouth, & tous ses Complices, Adherents, Fauteurs & Conseillers, traîtres & rebelles, &

Nous commandons & enjoignons à tous Gouverneurs, Lieutenans Gouverneurs, Sherifs, Juges de Paix, Maires, Baillis, & à tous nos autres Officiers, tant de la Justice que de la Milice, de faire tous leurs efforts pour saisir & apprehender ledit Jacques Duc de Monmouth, Fordcy-devant Lord Grey, & tous ses Confederez & Adherens; comme aussi tous autres qui aideront, assisteront, ou soustiendront lesdits Traîtres & Rebelles, & de s'asseurer de tous, & d'un chacun d'eux, jusqu'à ce que nostre volonté leur soit plus amplement connue, faute dequoy ils en répondront à leurs perils & fortunes. Donné à nostre Cour de Wintheall le 13. de Juin 1685. & de nostre Regne le premier. Dieu conserve le Roy.

Sa Majesté ayant fait part de cette nouvelle à ses deux Cham-

bres du Parlement , elles resolu-
rent de faire chacune une Adres-
se , & de les luy presenter sépa-
rement. Voicy celle que la Cham-
bre des Seigneurs luy presenta à
V Vitheall, dans la Sale des Ban-
quets.

*Le Roy ayant eu la bonté de com-
muniquer à cette Chambre l'Avis
qu'il a receu ce matin que le Duc de
Monmouth a mis pied à terre à Li-
me dans la Province de Dorset, en
Ennemy, & avec plusieurs de ses
Adherens, & qu'il s'est emparé de
cette Ville-là, cette Chambre a re-
solu de se rendre auprès de Sa Ma-
jesté, pour luy faire ses tres. hum-
bles remerciemens de luy avoir fait
part de cet avis, & pour offrir à Sa
Maieité de se tenir attachée à Elle,
& de l'assister de ses vies & de ses
biens contre ledit Duc de Mon-
mouth, & contre tous Rebelles &*

Traistres , & tous les autres Ennemis de Sa Maïesté.

L'Adresse que la Chambre des Communes luy presenta dans la mesme Salle des Banquets, estoit conceuë en ces termes.

SIRE,

Nous , les tres.fidelles Suiets de Vostre Maïesté , les Communes d'Angleterre assemblées en Parlement , la remercions tres.humblement , & de tout nostre cœur , comme nostre devoir nous y oblige , du Message qu'Elle a eu la bonté de nous envoyer , pour nous faire sçavoir que l'ingrat Jacques , Duc de Monmouth , est entré dans ce Royaume en Rebelle. Nous asseurons Vostre Maïesté , avec toute l'obeïssance & la fidelité que nous luy devons , que nous sommes & serons toujours prêts de nous attacher à

Elle , & de l'assister de nos vies & de nos biens contre ledit Jacques Duc de Monmouth , ses Adherens , & Correspondans , & contre tous autres Rebelles & Traîtres quelconques qui les assisteront , ou aucun d'eux : Et comme la conservation de la Personne sacrée de Vostre Maesté est de la dernière importance pour la paix & pour le bonheur du Royaume ; Nous , les tres obeissans & tres fideles Sujets de Vostre Maesté , la supplions tres humblement de prendre un soin extraordinaire de sa Personne Royale , que nous prions Dieu de conserver long-temps.

Le 15. le Parlement s'estant assemblée , les Seigneurs envoyèrent dire à la Chambre des Communes , que Roy leur avoit communiqué un Manifeste publié au nom du Duc de Monmouth ; & qu'ils y avoient trouvé des maxi-

mes si execrables & si injurieufes pour Sa Majesté , qu'ils avoient refolu de le faire brûler par la main du Boureau. Ce Manifeste fut leu enfuite avec la Sentence des Seigneurs. La Chambre basse fut du mefme avis , & ce jour-là mefme cette Sentence fut executée. On lut dans la même Chambre le Bill, pour faire le procez au Duc de Monmouth. On le mit au net, & on le lut jufques à trois fois dans cette mefme Seance. La Chambre l'ayant approuvé , on l'envoya aux Seigneurs qui l'approuverent auffi par un consentement general. Le Comité , qui étoit chargé de dresser un Bill pour la feureté de la Perfonne du Roy, eut ordre d'y inferer cette clause; Que tous ceux qui maintiendroient que le Duc de Monmouth

mouth estoit né en legitime Mariage, ou qu'il pouvoit pretendre legitiment à la Couronne, seroient declarez coupables de Haute-trahison.

On ne se contenta pas de faire brûler son Manifeste par la main du Boureau, les Particuliers en pouvoient garder quelques copies, & pour l'empescher, on publia dès ce mesme jour la Proclamation suivante.

JACQUES, ROY.

D'autant que Jacques, Duc de Monmouth, pour exciter nos Sujets à se joindre à luy dans sa revolte contre Nous, a depuis peu fait publier & disperser contre nôtre Personne & nostre Gouvernement, par ses Emissaires Complices de sa Rebellion, le plus infame & le plus perfide de tous les Ecrits, intitulé :
Inillet 1685. G

Declaration de Jacques , Duc de Monmouth , & des Seigneurs , Gentilshommes , & autres , presentement en armes pour la defense & la justification de la Religion Protestante , & des Loix , Droits & Privileges d'Angleterre ; contre l'Invasion & la Tyrannie de Jacques , Duc d'York. *Lequel Ecrit les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers assemblez en Parlement , ont justement condamné à estre brûlé par la main du Bourreau , veu qu'il contient la plus haute trahison , que la detestable malice des plus implacables de nos Ennemis pust inventer contre nous ; Nous , estant meus de bonté & d'affection pour nos Sujets, & craignant que quelques - uns d'entre eux ne sçachant pas le danger auquel ils s'exposeroient , ne fussent portez à recevoir & à garder ledit Ecrit , ou*

à en faire part à d'autres , Avons trouvé à propos de l'avis de nostre Conseil Privé , d'en informer tous nos bons Sujets. C'est pourquoy nous commandons & ordonnons expressément par ces Presentes, à tous Gouverneurs , Lieutenans , Sherifs , Juges de Paix , Maires , Baillis , Prevosts , grands & petits Connestables, à tous nos autres Officiers, tant de la Milice que de la Justice ; comme aussi à tous nos Amez Sujets de nostre Royaume d'Angleterre , de nostre Principauté de Galles , & de la Ville de Berrevik sur la Tyvede, de saisir & apprehender, & de faire arrester toute personne ou personnes , qui publieront , disperseront , ou garderont ledit Ecrit , sans le découvrir au plus prochain Juge de Paix , afin que le Coupable ou les Coupables puissent estre poursuivis comme Traîtres envers Nous , &

*envers nôtre Couronne & Dignité ;
faute dequoy ils en répondront à
leurs perils & fortune. Donné à nô-
tre Cour de Vvitheall, le 15. de Juin
1685. & de nostre Regne le premier.
Dieu conserve le Roy.*

Le lendemain on publia une
autre Proclamation, en ces ter-
mes.

JACQUES, ROY.

*Nos Communes assemblées en
Parlement, nous ayant prié par
leur humble Adresse, de promettre
une recompense de cinq mille livres
Sterling à celui ou ceux qui livre-
ront la Personne de Jacques, Duc
de Monmouth, mort ou vif ; & le-
dit Jacques, Duc de Monmouth,
estant condamné par Acte du Par-
lement, pour crime de Haute trahi-
son ; Nous de l'Avis de nostre Con-
seil Privé, publions & déclarons*

par ces Presentes nostre Promesse Royale , & que nostre plaisir & volonté est , que quiconque livrera le Corps dudit Jacques , Duc de Monmouth, mort ou vif, recevra & aura la recompense de cinq mille livres Sterling pour ce service , laquelle somme luy sera intessamment payée par nôtre grand Tresorier d'Angleterre. Donné le 16. Juin 1685. &c.

Le Duc de Monmouth estant entré à Lime le 11. de Juin, comme je vous l'ay marqué, en sortit le 14. à trois heures du matin avec soixante Chevaux & six vingts Hommes de pied ; & après avoir marché environ deux milles , il les laissa sous le commandement de Milord Grey , qui s'avança jusques à Bridport , petite Place à six milles de Lime. Les Rebelles y entrèrent , en faisant un feu continuel de leurs Pisto-

lets & de leurs Mousquets. Quelques-uns d'entre-eux attaquèrent une Hostellerie, où ils trouverent environ dix Cavaliers. Ils tuerent les sieurs VVadham , Strangvais , & Edoüard Coaker, & blessèrent le sieur Harvey. Pendant ce temps , les Habitans coururent aux armes , & chargerent les Rebelles , desquels ils tuerent sept , & firent vingt-trois prisonniers. Les autres prirent la fuite , & l'on trouva plus de quarante de leurs Mousquets qu'ils avoient laissez dans la campagne. Ils eurent pourtant le soin d'emporter le corps d'un de leurs Officiers qui avoit esté tué. Milord Grey eut son cheval tué sous luy ; & estant demeuré à pied , il fut contraint de se deboter , afin de se sauver plus aisément. Le 18. Milord Churchil se rendit à

Chard avec quelques Troupes du Roy , & envoya le Lieutenant Monaux accompagné de vingt hommes , & d'un Maréchal des Logis du Regiment d'Oxford , pour observer les Rebelles. Ils rencontrèrent un Party d'un pareil nombre , à deux milles de Taunton. Ils le chargerent , en tuerent douze, & blessèrent presque tous les autres ; mais ayant apperceu un autre party, ils se retirèrent. Le Lieutenant Monaux fut blessé à la teste d'un coup de Mousquet. Dans ce même temps le Capitaine Trevanion , qui commande un Vaisseau de guerre nommé *le Suadados* , estant arrivé à Lime avec les Vaisseaux du Roy qu'il commande , y trouva deux Navires des Rebelles, une Pinasse, & un petit Heu , avec quarante barils de

Poudre , & des Cuirasses pour quatre à cinq mille hommes. Il s'en empara , ainsi que des deux Bastimens. Les Rebelles avoient fait mettre en Prison les Principaux de la Communauté , sur le refus qu'ils avoient fait de se joindre à eux. De Dauntou ils s'avancerent à Bridgewater , & de là aux environs de Glassenbury. Milord Churchill qui les observoit de près , envoya le 22. un party de quarante Cavaliers , qui en ayant rencontré quatre-vingt , les obligea de se retirer dans leur Camp. Le mesme jour , Milord Duras de Féversham , Lieutenant General des Armées de Sa Majesté , arriva à Chippenham , avec un Détachement des Gardes du Corps du Roy , des Grenadiers , du Regiment d'Oxford , & des Dragons. Le Comte de

Pembroc l'y joignit, avec la Milice du Comté de Wilts, dont il est Gouverneur.

Le 25. un Party de cent Chevaux, commandé par le Colonel Oglethorp, attaqua les Rebelles au Pont de Canisham, entre Bristol & Bath, & défit deux Compagnies de leur meilleure Cavalerie. Il y en eut près de cent tuez. Le Comte de Nevvbourg Ecoissois, qui soutenoit le party du Roy, receut un coup de Mousquet dans le ventre. Il tomba de cheval, & eust esté pris, si ayant encore le Pistolet à la main, il n'eust tué celuy des Rebelles qui s'avançoit pour le prendre; ce qui donna moyen à ceux de son party de le délivrer. Cependant le Comte de Pembrok ayant sceu que le Prevost de Frome avoit fait afficher la Declaration du Duc

G 3

de Montmouth, s'y rendit avec cent soixante Cavaliers, dont quelques-uns avoient fait monter derrière eux des Soldats au nombre de trente-six. Estant arrivé auprès de la Place, il entendit quantité de coups de Mousquets, & un grand bruit de tambours; & apprit que les Séditieux ayant eu avis qu'il venoit, s'estoient assemblez au nombre de deux à trois mille, accourus de V Varmister & de V Vestbury, les uns armez de Mousquets, les autres de Pistolets & de Piques, de Faux & de Fourches. Quoy que ce Comte n'eust avec luy qu'un petit nombre de gens, il ne laissa pas de s'avancer à la teste de ses Soldats, suivis de la Cavalerie. Les Rebelles firent paroistre d'abord beaucoup de resolution, & un d'entr'eux tira aussi-tost un

coup de Mousquet sur luy , ordonnant aux autres de tirer lorsque le Comte seroit arrivé à un lieu qu'il leur marqua ; mais la crainte les saisit incontinent. Ils jetterent tous leurs armes, & prirent la fuite. Le Comte de Pembrock alla jusques à la Place où la Declaration avoit esté affichée. Il la fit arracher, & le Prevost de ce Bourg fut contraint d'écrire de sa propre main qu'il la detestoit, & qu'il declaroit le Duc de Monmouth Traistre. Il fit afficher au mesme endroit cette Declaration du Prevost, qu'il envoya ensuite en Prison.

Le 26. il marcha du costé de Bath, selon les ordres qu'il avoit receus, avec trois Régimens d'Infanterie des Milices du Comté de Wilts, sa Cavalerie ayant eu ordre d'aller joindre le Duc de

Grafton. A peine eut il fait deux milles dans une Plaine entre Trobridge & Clarkin, qu'il rencontra les Rebelles qui firent halte au bout de la Plaine à un mille de luy ou environ. Il mit ses trois Regimens en un Corps, entre-mêla les Piquiers & les Mousquetaires, & demeura deux heures dans le mesme endroit. Toutes les fois qu'il divisoit ses Troupes, comme pour marcher, les Rebelles s'avançoient vers luy, mais sans oser l'attaquer. Ils se retirèrent enfin en desordre, estant poursuivis par les troupes du Roy qui vinrent du Pont de Canisham. Le Comte de Pembroke en prit un qu'il fit pendre sur le champ.

Le 27. Milord Duras ayant esté averry que les Rebelles prenoient le chemin de Philipsnorton, par-

tit de fort grand matin dans le dessein d'attaquer leur arriere-garde. Il s'avança avec un détachement de cinq cens Hommes d'Infanterie que commandoit le Duc de Grafton , quelques Dragons & Grenadiers à Cheval, laissant le reste des Troupes pour le suivre avec le Canon. Estant venu à un Défilé ou chemin étroit qui conduit à Philipsnorton , il entendit des coups de Mousquet , ce qui luy fit détacher vingt gardes du Corps , & une Compagnie de Grenadiers à pied , du Regiment du Duc de Grafton , qu'il envoya dans ce petit chemin , afin de découvrir ce que c'estoit. Ils n'y furent pas plutôt qu'ils le virent bordé des deux costez de Cavalerie & d'Infanterie derrière les Hayes. Elles firent sur eux un fort grand feu,

Le Duc de Grafton qui estoit à la teste des Troupes du Roy s'avança jusqu'à l'entrée du Village, avec beaucoup de résolution, mais les Rebelles l'obligerent à se retirer par le feu continuel qu'ils firent. Quelques Cavaliers l'arrestèrent dans sa retraite, & il se fit un passage malgré tout l'obstacle qu'ils y mirent. Le Capitaine Vaughan qui se trouva dans cette action, tua de sa main le Colonel Mathevs qui les commandoit. Il y eut huit ou neuf Hommes tuez, & trente blesez du Party du Roy, parmy lesquels furent les Sieurs May & Seymont Volontaires, mais on n'y perdit aucun Officier. Le reste de l'Armée du Roy estant arrivé, Milord Duras fit poster ses Troupes sur une Eminence, où l'on mit quelques Pièces de

Campagne en batterie. Les Rebelles en dressèrent une de six pieces de Canon, & tirerent sans relache , pendant deux heures sans faire aucun dommage aux Troupes du Roy , qui demeurèrent en ce lieu-là jusqu'à six heures du soir , malgré une forte & continuelle pluye. Mylord Duras ne voyant plus rien à faire , marcha du costé de Bradford , où il demeura tout le jour suivant , pour faire reposer ses Troupes. Il envoya le Colonel Oglethorp , avec cent Chevaux pour les observer , il rapporta qu'ils estoient allez à Frome. Ils y demeurèrent le 28. commencerent à marcher vers Varmister-le 29. puis retournerent du costé du Shepton Mallet. Ils allerent de là à Vveks , & y firent toutes sortes de Prophana-tions dans l'Eglise Cathedrale.

La Table de l'Autel leur servit à à une Débauche où ils beurent leurs Santez. Ils pillerent la Ville, violerent les Femmes ; & firent ce qui se commet de plus affreux dans une Place que l'on prend d'assaut. De Vvelts ils vinrent à Glassenbury , & le second de Juillet ils arriverent à Bridgvater.

Milord Duras qui avoit suivy les Rebelles à Frome , en partit le mesme jour avec l'Armée du Roy , alla à Shepton-Mallet , & le lendemain à Somerton. Le 5. il arriva à VVeston , qui n'est qu'à trois milles de Bridgvater , où les Ennemis sembloient vouloir se défendre. Il logea sa Cavalerie & ses Dragons dans ce Village , & fit camper son Infanterie aux environs dans une large Plaine , vis à vis d'un Marais. Le

Poste estoit d'autant plus avantageux , qu'elle avoit un Fossé devant elle. Il fut averty le soir que les Rebelles sortoient de la Ville, ce qui l'obligea de tenir ses Troupes en ordre , & d'envoyer différens Partys pour découvrir leur dessein. Ils concertèrent si bien leur marche , & garderent un silence si profond , qu'ils s'avancèrent sans aucun obstacle jusques au Marais , où ils trouverent un passage libre ; de sorte que le matin , ils rangerent leur Infanterie en Bataille. Elle faisoit cinq à six milles Hommes. Le Duc de Monmouth étoit à leur teste , & il la fit avancer auprès du lieu où estoit campée l'Armée du Roy. Milord Duras qui en eut avis , fit mettre aussitost ses Troupes en état de bien recevoir les Ennemis. Elles con-

fiftoient en deux mille Hommes de pied , & fept cens tant Cavaliers, que Grenadiers & Dragons. On fera furpris qu'elles fe foient trouvées d'abord en fi petit nombre ; cela venoit de ce que le Roy voulant épargner le fang , faisoit entourer le Duc de Monmouth , comme une Ville affiegée. Ainfi les Troupes qui vinrent joindre Milord Duras estoient des autres Quartiers. Les Rebelles ayant réfolu de hazarder le Combat, commencèrent l'attaque par de grands cris , & par une volée de coups de Mousquets. On leur repondit de mefme. Leur Cavalerie s'avança pour fôutenir leur Infanterie, mais le Colonel Oglethorp qui commandoit un Party de Cavaliers, les empescha de fe joindre. & il les tint en haleine jufqu'à ce que le Régiment d'Oxford , &

un détachement des Gardes l'eussent joint pour former une ligne. Leur Cavalerie estoit de mille ou douze cens Hommes, commandez par Milord Grey, & comme elle ne put estre rangée en un Corps pendant tout ce temps là, elle fit fort peu de résistance, & commençant aussi-tost à fuir devant ceux qui la chargeoient, elle abandonna le Champ de bataille. L'Infanterie demeura ferme, & on fit grand feu de part & d'autre, le Fossé dont j'ay parlé l'ayant empêchée de venir aux mains. Le Canon qu'attendoit Milord Duras étant arrivé, & sa Cavalerie s'estant jetée sur les Fantassins du Duc de Monmouth, ils furent entièrement défaits, & on leur prit trois pieces de Canon; c'estoit tout ce qu'ils en avoient en ce

lieu là. Prés de deux mille Hommes des leurs furent tuez, & l'on fit un grand nombre de Prisonniers, parmy lesquels se trouverent le Colonel Holmes, Perrot son Major, le Connestable de Crookborne, & le nommé Guillaume, Domestique du Duc de Monmouth qui avoit sur luy deux cens Guinées. Il dit que c'estoit tout l'argent que son Maistre avoit de reste. Une Guinée vaut environ douze francs & demy de nostre Monnoye. Il y eut environ trois cens Hommes tuez dans les Troupes du Roy, & un pareil nombre de blesez, mais l'on n'y perdit aucune personne considerable. Milord Duras se trouva par tout pendant le Combat, donnant les ordres nécessaires avec beaucoup de conduite. Milord Churchill

qui commandoit sous luy , fit paroître une fort grande bravoure, & le Duc de Grafton se signala ainsi que les autres Chefs. Lors qu'on fut demeuré Maistre du Champ de Bataille, Milord Duras marcha avec cinq.cens Hommes, quelque Cavalerie & ses dragons vers Bridgwater dont il se rendit Maistre , les Rebelles qui y estoient ayant pris la fuite , & s'estant dispersez en divers endroits. Il laissa ses Troupes dans la Ville , sous le commandement du Colonel Kirke , & ayant appris que le Duc de Monmouth fuyoit avec environ cinquante Cavaliers , qui estoit le plus grand nombre de Rebelles qu'il y eust ensemble , il envoya plusieurs Partis pour le poursuivre luy & Milord Grey. Ce dernier fut pris dès le mesme jour à Rin-

gvvord , sur la frontiere de la Province de Dorset. Il estoit déguisé en Berger. On le mena aussi-tost à Milord Lumley. Le Duc de Monmouth voyant que les Chevaux avec lesquels il fuyoit , faisoient un gros dont il estoit mal aisé de cacher la marche , résolut de les quitter. Ils se separerent en differens Pelotons , afin qu'ils fussent moins exposez à estre veus , & qu'ils pussent se sauver plus aisément. Le soir de ce mesme jour quelques Bergers dirent à ceux qui les poursuivoient , qu'ils avoient vû deux Fuyards entrer dans un Bois voisin , dont on fit border les avenuës , pour y chercher le lendemain ceux qui pouvoient s'y estre cachez. On se servit de Limiers selon la coûtume d'Angleterre, où l'on employe des Chiens

pour découvrir les Voleurs qui se sont sauvez dans les Forests. Ces Limiers s'arrestèrent à un Fossé en aboyant , & on trouva un Homme couché sous une Haye fort épaisse. C'estoit un Allemand , qui en demandant quartier , promit de montrer l'endroit où le Duc de Monmouth s'étoit retiré. Ce duc avoit fait toute la diligence possible pour gagner la Mer , où il esperoit trouver quelque Barque , mais son Cheval luy ayant manqué , il avoit esté contraint de se mettre à pied , & de prendre un méchant habit pour n'estre pas reconnu. On le trouva sous un Buisson fort épais dans un Fossé , ayant dans ses poches son Collier de l'Ordre de la Jarretiere , une Montre , & environ soixante Guinées. Lors que les Soldats du Roy l'enrent

tiré du Fossé, il tomba en défaillance, & fut quelque temps à revenir. Sa Majesté ayant sceu cette nouvelle, ordonna qu'on distribuast à ceux qui l'avoient pris, les cinq mille livres Sterlin de récompense, promises par sa proclamation, & à ceux qui avoient pris Milord Grey, la somme de cinq cens livres Sterlin, suivant la proclamation du feu Roy, publiée le 28. Juin 1683. Sa Majesté avoit déjà ordonné que la récompense promise par la mesme Proclamation du feu Roy à ceux qui prendroient Rumbold, fust distribuée entre les cinq Soldats de la Milice du Comte d'Arran, qui l'avoient pris en Ecosse, & que si quelqu'un de ces Soldats avoit esté tué, où estoit mort de ses blessures, sa part fust donnée à sa Veuve, ou à ses Enfants

fans , ou à ses plus proches Parens s'il n'estoit pas mariée. Le Duc de Monmouth & Milord Grey furent amenez à Londres le 13. c'est à dire le 23. selon nous. On les interrogea d'abord au Conseil , & ensuite on les conduisit par eau à la Tour , où la Duchesse de Monmouth avoit esté déjà menée avec ses Enfans.

Quant au Parlement , on y a passé divers Actes , dont les principaux ont esté , pour accorder un Subside au Roy , en imposant une Taxe pendant cinq années sur toutes sortes de toiles de France & des Indes Orientales , & sur plusieurs autres Manufactures des Indes , sur toutes sortes d'eaux de vie qui seroient apportées en Angleterre ; pour fournir au Roy les charois ou voitures dont Sa Majesté à besoin dans ses

Juillet 1685.

H

voyages ; pour renouveler un autre Acte touchant les voitures qu'on doit fournir à Sa Majesté, tant par eau que par terre pour le service de sa Flote & de son Artillerie ; pour réunir au Domaine du Roy les revenus de la Poste , & 14000. livres sterlin de rente du revenu hereditaire de l'Excise ; pour autoriser le Roy à donner des Baux & autres droits , terres ou heritages de son Duché de Cornuaille , & pour confirmer ceux qui auroient esté déjà donnez ; pour renouveler un Acte cy-devant passé , qui donne permission de transporter des cuirs ; pour continuer trois autres Actes qui donnent ordre à empescher les vols sur les Frontieres du Nord d'Angleterre ; pour nettoyer , conserver , maintenir & reparer le Havre & le

Mole du grand Yarmouth ; pour rebatir finir & embellir l'Eglise Cathedrale de Saint Paul de Londres.

Le 2. de ce mois , le Roy se rendit à la Chambre des Seigneurs , revestu de ses habits Royaux ; & s'estant assis dans son Trône , il manda la Chambre des Communes , & donna encore son consentement à quelques Actes , sçavoir pour haster la construction des Vaisseaux en Angleterre ; pour faire valoir les Terres labourables ; pour ériger une nouvelle Eglise, qui sera appelée la Parroisse de Saint Jacques dans la liberté de VWestminster , & pour reparer l'Eglise Cathedrale de Bangor , pour en entretenir le Chœur , & pour augmenter le revenu de l'Evesché de Bangor , & de plusieurs

Cures du mesme Dioceſe. Après cela, Milord Garde des Sceaux, ſignifia aux deux Chambres, que Sa Majeſté ſouhaitoit qu'elles ſe ſeparaffent juſqu'au 4. du mois d'Aouſt prochain, & leur fit connoître en meſme temps, que ce n'eſtoit pourtant pas l'intention du Roy que le Parlement ſ'aſſemblât en ce temps-là ; mais que cette Seance fuſt continuée juſques à l'Hyver, par ajournemens qui ſeroient faits par ceux des Deputez qui ſe trouveront à Londres ou aux environs, à moins que le ſervice de Sa Majeſté ne demandât leur Aſſemblée, auquel cas Sa Majeſté les en feroit avertir de bonne heure par ſa Proclamation, afin que tous les Deputez s'y rendiſſent.

Le Roy ayant reſolu d'aller ſouper à Sceaux, dans la Maïſon

qui appartient à Monsieur le Marquis de Seignelay , Sa Majesté l'en avertit quelques jours auparavant , afin qu'il eust le temps de se preparer à la recevoir avec toute la Maison Royale. Ce Marquis donna aussi-tost les ordres qu'il crut necessaires pour répondre à l'honneur qu'il devoit recevoir , & n'oublia rien de tout ce qu'il s'imagina devoir estre agreable à sa Majesté. Le jour fut choisy; mais le temps s'étant tourné à la pluye , il y eut à craindre qu'il ne changeast pas si tost , & le Roy eut la bonté de marquer un autre jour. Ce fut le Lundy 16. de ce mois. Monsieur le Marquis de Seignelay prit de si grands soins d'empescher la foule , qu'il n'entra dans le Chasteau que des personnes distinguées , & des Officiers de la maison Royale. Ce

qui l'engagea à se servir de cette précaution , fut non seulement afin que le Roy ne fust point incommodé de la presse qui suit ordinairement ces sortes de divertissemens, mais encore afin qu'il ne vist point de personnes inconnues, qui sont deux choses qui gésnent, & qui sont cause qu'on ne jouit qu'imparfaitement des plaisirs auxquels on s'est préparé. Ainsi l'on peut dire que le premier que Sa Majesté goûta en entrant dans Seaux, fut celuy de ne s'y trouver qu'avec sa Cour ordinaire, & d'estre assuré que les divertissemens qu'on luy avoit preparez, seroient pour Elle des plaisirs tranquilles. Le Roy arriva à Seaux environ sur les six heures & demie du soir, accompagné de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de

Monsieur, de Madame, de Monsieur le Duc, de Madame la Duchesse, de Monsieur le duc de Bourbon, de mademoiselle de Bourbon, de monsieur le duc du maine, de mademoiselle de Nantes, de plusieurs ducs & Pairs, mareschaux de France, & des plus qualifiez Seigneurs de la Cour. Quelques personnes étoient arrivées avant le Roy, du nombre desquelles estoient monsieur le Cardinal de Bonzi, & monsieur le Nonce du Pape. Sa majesté fut receuë à la descente de son Carosse, par M. le marquis de Seignelay, M. le Coadjuteur de Rouën, messieurs les ducs de Chevreuse & de Beauvilliers, messieurs les marquis de Maulevrier & de Blainville, & monsieur le Bailly Colbert. Mesdames les duchesses de Chevreuse, de

Villeroy , de Beauvilliers de Morremar ; mesdames les marquises de Seignelay, de Croissy, de Beuvron, de Medavy, & madame la Comtesse de Saint Geran , vinrent recevoir madame la Dauphine & madame. Le Roy les salua, avec cet air tout engageant qui luy est ordinaire. Il entra ensuite par la porte du milieu dans l'Appartement bas du Chasteau , où il vit une enfilade de huit ou neuf pieces fort proprement meublées ; mais avec plus de bon goust que de richesse , ou plutôt avec une modeste magnificence , s'il est permis de parler ainsi. Au sortir de cet Appartement, on trouva diverses Chaises tirées par des hommes , pour se promener dans les Jardins. Il y a long - temps qu'on se sert de ces sortes de Chaises à Versailles , & c'est de

là que l'usage en est venu. Elles ne sont que pour une personne, mais il y en avoit une à Seaux d'une invention singuliere & toute nouvelle. Elle estoit à quatre places, & quatre parassols y estoient attachez. Rien n'est si commode & si doux que ces Chaises, parce qu'elles sont conduites par des hommes qui ne marchent point devant, mais qui sont de chaque costé de la Chaise. Madame la Dauphine, Madame la Duchesse, Madame la Princesse de Conty, & Madame de Maintenon, comme Dame d'Atour de Madame la Dauphine, prirent place dans cette Chaise; & plusieurs Princesses, Duchesses, & autres Dames qualifiées, se servirent des autres. Il y en eut quelques unes qui se firent un plaisir de marcher, & qui sui-

H 5

virent en cela l'exemple de Madame.

Monseigneur le Dauphin ,
Monsieur , Monsieur le Duc ,
Monsieur le Duc de Bourbon ,
Monsieur le Duc du Maine , &
tous les Princes & Seigneurs de
la Cour , aecompanerent le Roy
à pied , & Monsieur de Seigne-
lay fut toujours auprès de Sa
Majesté , pour luy montrer ce
qu'il y avoit à voir , & pour l'é-
claircir de ce qu'Elle auroit pû
souhaiter d'apprendre touchant
les choses qu'Elle voyoit. Il faut
remarquer que le Roy estoit au
premier rang de toute la Cour ,
qu'il ny avoit du monde qu'à
costé & derriere ce Prince ; de
sorte que rien ne luy derobant
la veüe des lieux où il se prome-
noit , il jouïssoit sans obstacle de
l'air que la confusion empesche

ordinairement de respirer dans ces sortes de divertissemens.

Après qu'on eut traversé de belles Allées palissadées, on arriva à un Pavillon nommé le Pavillon de l'Aurore, parce que l'Aurore en se levant est plutôt remarquée de ce lieu-là que d'aucun autre, & qu'il semble qu'elle ne paroisse tous les matins que pour l'éclairer. Ce Pavillon peut estre encore appelé le Pavillon de l'Aurore, à cause qu'on y voit cette Déesse peinte de la main de Monsieur le Brun ; ce qui suffit pour faire juger des beautés du dedans. Ce Pavillon a douze ouvertures, en comptant celle de la porte ; & comme ce Salon est élevé, on monte pour y entrer par deux Escaliers opposés l'un à l'autre. Il y a dedans deux enfoncemens qui se regardent

& qui renferment chacun trois croisées. Le tour de l'un de ces deux enfoncemens estoit rempli de toutes sortes d'eaux glacées, de confitures seches, & de fruits aussi beaux qu'ils estoient rares pour la saison. Il y avoit dans l'autre enfoncement ce que la France a de plus habiles Maistres pour les Instrumens, & dequoy faire entendre une simphonie douce & proportionnée à l'étenduë de ce lieu. Le Roy, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monsieur, Madame, les Princes, Princesses, Duchesses & Dames qualifiées, entrerent seules dans ce Salon, ce lieu n'estant pas assez spacieux pour contenir tous les Seigneurs qui accompagnoient Sa Majesté; mais tous les Courtisans eurent l'avantage de faire leur Cour, en

se promenant dans le Jardin autour des fenestres de ce Salon, d'où ils étoient veus de tous ceux qui estoient dedans, & qui en remplissoient les fenestres, goûtant à la fois quatre differens plaisirs, puis qu'ils respiroient un air frais & agreable, après avoir effuyé la chaleur & la poussiere du chemin, qu'ils jouissoient d'une tres-belle vueë qui offroit des Bois, des Plaines & des Costeaux, & qui en de certains endroits s'étendoit jusqu'à Paris; qu'ils entendoient une symphonie tres-douce, & qu'ils se rafraichissoient en même temps avec les fruits & les eaux glacées. Toutes les Augustes Personnes qui remplissoient ce Salon, s'y trouverent si commodément, qu'elles y demeurèrent pendant plus d'une heure, apres quoy

l'on en descendit pour continuer la promenade. On vit une belle piece d'eau qui est à costé du Chasteau, & l'on se rendit ensuite dans la Sale appelée des Maronniers, où sont cinq Fontaines tres-agreables, sçavoir quatre tirant vers les Angles, & une dans le milieu. On alla de là dans un petit Bois fait en labyrinthe, & tout remply de Fontaines, puis dans l'allée d'eau. Le long de chaque costé de cette Allée, on voit regner quantité de Bustes sur des Scabellons, & des Jets d'eau qui s'élevent aussi haut que le Treillage. Chaque Jet d'eau paroist entre deux Bustes, & chaque Buste entre deux Jets d'eau. Il y a une rigole le long du bas de chaque costé de l'Allée, pour recevoir l'eau qui tombe d'un si grand nombre de

Iets, & aux quatre coins de cette Allée sont quatre grandes coquilles qui reçoivent aussi l'eau. Derrière les Bustes & les Iets d'eau ; s'élevent de grands treillages qui forment des murailles de verdure. Au sortir d'un lieu si beau, & où l'on respire une fraîcheur qui enchante, on alla voir le Pavillon appelé des quatre Vents. C'est un lieu charmant pour la beauté de la vue : on revint ensuite le long du Mail, puis en descendant un peu, on se rendit auprès d'une piece d'eau qui contient environ six arpens. Le lieu fut trouvé si agréable, que le Roy voulut s'y reposer, afin d'y demeurer plus long-temps. Sa Majesté choisit pour s'asseoir, un endroit qui regarde en face une Cascade, qui est à l'autre bout de cette piece d'eau. Elle

est sur le panchant d'une coste, & comme les eaux en sont vives, on peut asseurer que tout y est naturel. Elle forme trois Allées d'eau, & elle est ornée de plusieurs Vases de Bronze, qui sont entre les Bassins d'où sortent les Jets. Pendant que le Roy & la Maison Royale furent assis vis à vis de cette Cascade, plusieurs Gondoles dorées & vitrées, garnies de Damas de diverses couleurs, & conduites par des Rameurs vêtus de blanc, & fort proprement mis, avec des Rubans de couleur, firent divers tours sur la piece d'eau, & passèrent plusieurs fois devant le Roy, afin de l'inviter à entrer dedans, s'il eust eu envie de ce promener sur l'eau; mais ce Prince infatigable aimant mieux prendre à pied le plaisir de la promenade

vint voir de près la Cascade, qu'il avoit examinée de loin pendant une demy heure. Il demeura encor quelque temps à la considérer, puis il monta à pied jusqu'au haut, & Madame la Dauphine, & les dames le suivirent dans leurs Chaises. On entendit au haut de la Cascade; l'agréable bruit de plusieurs Haut-bois qui se mesloit à celuy des eaux, Ils estoient cachez derriere la Palissade, & marcherent longtemps sans estre veus, de maniere qu'il sembloit que cette mélodie invisible estoit en l'air, & que ceux qui la formoient se faisoient un plaisir de suivre le Roy. On eut le mesme divertissement en plusieurs endroits du lardin, ou les Flutes douces & les Haut-bois estoient cachez dans des Bosquets. Il ne restoit plus qu'a-

ne piece d'eau à voir. Le Roy voulut encore y aller après avoir vëu la Cascade, & lors qu'on retourna au Chasteau, le Ciel commença à s'obscurcir, comme si le jour n'eust voulu finir, que lors que ce Prince n'avoit plus besoin de sa clarté, & que la nuit n'eust consenty à paroistre, que dans le temps que son obscurité estoit necessaire pour donner plus de plaisir à Sa Majesté, en faisant briller davantage les lieux qu'on avoit illuminez pour la recevoir. Quoy qu'il n'y eust aucunes lumieres attachées aux Murailles du dehors du Chasteau, ce que l'on appelle Illuminations, il ne laissa pas de paroistre fort brillant, lors que la Cour eut tourné ses pas de ce costé là. Toutes les Fenestres en estoient ouvertes, & un grand nombre

de Lustres en éclairoit les Appartemens aussi bien qu'une Galerie haute, & une Galerie basse par lesquelles on y entre, & dont les ouvertures ne sont point fermées, ce qui faisoit paroître les Lustres, les Bras dorez, & les tableaux, dont ces deux Galeries estoient remplies. Le Roy traversa une partie de cette Galerie pour se rendre dans l'Orangerie, où un Concert estoit préparé. Il entra par le bout opposé à l'endroit où estoient ceux qui devoient faire ce Concert. Ainsi ce Prince les vit tous d'abord en face. On avoit pris sept Toises de profondeur pour les Places. Elles estoient séparées du costé de l'Orangerie par de grands Pilastres de Marbre, qui portoient une Façade où cinq Lustres étoient attachez. Le mesme ordre

suivoit jusques au fond où paroissent deux manieres d'Escaliers de chaque costé , qui rampoient suivant la pente d'un Amphithéâtre qui estoit dans le fond, & qui paroissoit conduire à une Galerie , qui estoit aussi dans le fond au dessus de l'Amphithéâtre. Tout ce fond estoit éclairé par beaucoup de petits Lustres, & toutes les faces des Pilastres étoient ornées de quantité de Plaques portant plusieurs Bougies. Tout le reste de l'Orangerie estoit paré d'une tres-belle Tapisserie , représentant toutes les Chasses des douze Mois de l'Année , & de deux rangs de Lustres qui regnoient depuis un bout jusqu'à l'autre. Je vous envoie les Vers qui y furent chantez , ils sont de Monsieur Racine Trésorier de France , de l'Aca-

démie Française. Il est connu par un si grand nombre de beaux Ouvrages, que son nom fait son Eloge.

IDYLLE

SUR LA PAIX.

UN plein repos favorise vos
vœux,
Peuples, chantez la Paix qui nous
rend tous heureux.



Un plein repos favorise nos vœux.
Chantons, chantons la Paix qui nous
rend tous heureux.



Charmante Paix, délices de la Terre.
Fille du Ciel, & mere des Plaisirs,
Tu reviens combler nos desirs,

*Tu bannis la Terreur , & les tristes
Soupirs*

Malheureux enfans de la Guerre.



*Un plein repos favorise nos vœux.
Chantons , chantons la paix qui
nous rend tous heureux.*



Tu rend le Fils à sa tremblante Mere.

*Par toy la jeune Epouse espere
D'estre long-temps unie à son Epoux
aimé.*

*De ton retour le Laboureur charmé
Ne craint plus désormais , qu'une
main étrangere*

*Moissonne avant le temps le champ
qu'il a semé.*



*Tu pare nos Jardins d'une grace
nouvelle.*

*Tu rends le jour plus pur, & la terre
plus belle.*



*Vn plein repos favorise nos vœux ,
Chantons, chantons la Paix qui nous
rend tous heureux.*



*Mais quelle main puissante & se-
courable
A rappellé du Ciel cette Paix ado-
rable?*



*Quel Dieu sensible aux vœux de
l'Univers
A replongé la Discorde aux Enfers?*



*Déjà grondoient les horribles tonner-
res*

*Par qui sont brisez les rempars.
Déjà marchoit devant les étendars
Bellone les cheveux épars,
Et se flattoit d'éterniser les guerres
Que sa fureur souffloit de toutes
parts.*



*Divine Paix , apprens-nous par
quels charmes
Vn calme si profond succede à tant
d'allarmes ?*



*Un Heros , des mortels l'amour &
le plaisir.
Vn Roy Victorieux vous a fait ce
loisir.*



*Vn Heros , des mortels l'amour & le
plaisir ,
Vn Roy victorieux nous a fait ce
loisir.*



*Ses Ennemis offensez de sa gloire
Vaincus cent fois , & cent fois sup-
plians ,
En leur fureur de nouveau s'oubliant
Ont osé dans ses bras irriter la Vi-
ctoire.*

Qu'ont



*Qu'ont-ils gagné ces Esprits
orgueilleux.*

*Qui menassoient d'armer la terre
entiere ?*

*Ils ont veu de nouveau resserrer leur
frontiere. * Luxembourg.*

*Ils ont veu ce * Roc sourcilieux.*

*De leur orgueil l'esperance derniere,
De nos champs fortunez devenir la
barriere.*



*Vn Heros, des mortels l'amour &
le plaisir,*

*Vn Roy victorieux nous a fait ce
loisir.*



*Son bras est craint du couchant à
l'Aurore*

*La foudre quand il veut tombe aux
Climats gelez.*

*Et sur les bords par le Soleil brûlez,
De son couroux vangeur sur le ri-
vage More*

Juillet 1685.

I

La terre fume encore.



*Malheureux les Ennemis
De ce Prince redoutable !
Heureux les Peuples soumis
A son empire équitable !*



Chantons, Bergers, & nous réjouis-
sons.

*Qu'il soit le sujet de nos festes.
Le calme dont nous jouissons
N'est plus sujet aux tempestes.*

Chantons, Bergers, & nous réjouis-
sons.

*Qu'il soit le sujet de nos festes.
Le bonheur dont nous jouissons
Le flate autant que toutes ses
conquestes.*



*De ces lieux l'éclat & les attraits,
Ces fleurs odorantes,
Ces eaux bondissantes,
Ces ombrages frais,*

Sont des dons de ses mains bien-
faisantes.

De ces Lieux l'éclat & les attraits
Sont des fruits de ses bien-faits.



Il veut bien quelquefois visiter nos
bocages.

Nos Jardins ne luy déplaisent pas.
Arbres épais, redoublés vos ombrages.
Fleurs, naîssiez sous ses pas.



O Ciel ! ô saintes Destinées !
Qui prenez soin de ses jours florif-
sans ,
Retranchez de nos ans
Pour ajouter à ses années.



Qu'il regne ce Héros , qu'il triom-
phe toujours.

Qu'avec luy soit toujours la Paix
ou la Victoire.

Que le cours de ses ans dure autant
que le cours

De la Seine & de la Loire.

*Qu'il regne ce Heros, qu'il triomphe
toujours.*

Qu'il vive autant que sa gloire.

Ces Vers avoient esté mis en Musique par M. de Lully. Il n'a jamais mieux réüssi qu'en cette occasion. Les grands Airs étoient si bien meslez avec les Airs Champestres , que chacun y trouvoit dequoy se satisfaire selon son goust. Cét Idille fut chanté par les plus belles voix de l'Opera.

Ce Concert finy , le Roy sortit par la grande Porte qui est au milieu de l'Orangerie , & vit à main droite un grand nombre d'Orangers qui formoient des Allées fort éclairées par un grand nombre de Lumieres, qui estoient derriere les Caisses. Après avoir

marché environ trente pas dans l'une de ces Allées, Sa Majesté découvrit d'un seul coup d'œil toute la Feüillée, la Table, & l'Illumination qui estoient dans le Boulingrain. Le Bassin qui est au milieu de ce Boulingrain, & à qui l'on peut donner le nom de Canal à cause de sa grandeur, a trente-quatre pieds & demy de large sur quarante-huit de long, en y comprenant les pleins Ceintres, qui sont aux deux bouts du Bassin sur sa longueur.

La Table estoit de quatre pieds trois pouces de large, & régnoit tout autour du Canal suivant son plan; mais il n'y avoit de couverts qu'aux deux endroits qui étoient sous les Feüillées, & qui occupoient les bouts du Canal jusques aux Angles, & les deux parties des flancs ou costez estoient

en Amphitheatre à trois gradins descendans du costé de l'eau, ce qui donnoit lieu à tous ceux qui étoient à Table, de voir tous les riches & galens ornemens dont ces deux costez étoient remplis. Le Roy estoit à Table sous le milieu d'une Feüillée qui étoit à l'un des bouts du Canal, & Monseigneur le Dauphin estoit sous le milieu de la Feüillée qui luy étoit opposé, de maniere qu'ils avoient quarante - huit pieds d'eau entr'eux, & trente-quatre & demy de large, & deux costez de Table de quarante-huit pieds chacun, garnis d'un cordon de Corbeilles, & de Vases de Porcelaines remplis de Fleurs, entre des Girandoles, & d'autres machines d'Orfèvrerie. L'Invention en estoit nouvelle, Elles portoient jusqu'à vingt-cinq Bou-

gies chacune ; il y en avoit d'autres moins élevées. Ces machines de lumieres étoient toutes différentes, & les Figures Allegoriques quelles representoient avoient du rapport au Roy. Les deux autres Grandins jusqu'à la Tablette du Bassin, étoient tous garnis de mesme. Il est difficile de bien concevoir le plaisir qu'avoient ceux qui étoient à Table. Il n'y avoit personne au devant qui les incommodast en les regardant manger. Ils ne voyoient que l'eau, des Fleurs, de brillants Buffets , & l'Illumination des Berceaux , & toutes ces choses réfléchissant dans l'eau, la faisoient briller , & y paroissoient flotantes.

La Feüillée qui étoit à chaque bout du Canal , & qui couvroit les deux endroits de la Table où

L'on mangea , étoit de dix-huit pieds de haut, & toute par Arcades , & formoit une maniere de Vestibule. Ces deux Feüillées étoient si artistement posées, que les Corniches & les autres parties de l'Architecture s'y distinguoient parfaitement bien.

L'endroit où étoit le Roy, formoit un milieu dont le plafond estoit ceinturé. Les Plafonds des deux Aîsles estoient plats tous les Portiques étoient en Arcades , ornées des Armes & des Chiffres de Sa Majesté dans le milieu. Plusieurs Lustres & des Festons de Fleurs pendoient aussi au milieu des mesmes Arcades, & des Festons de Fleurs, ornoient celle au milieu de laquelle mangeoit le Roy. Toutes ces Corniches étoient bordées de cent cinquante Girandoles portant

chacune six Bougies, & entre chaque Girandole, il y avoit une Corbeille d'argent remplie de fleurs. On avoit mis des Rideaux de Damas blanc à toutes les Arcades, afin qu'on ne fust pas surpris par la pluye, & ces Rideaux estoient renoüez à chacun des Pilastres; de sorte que si le mauvais temps fust survenu, on se feroit trouvé enfermé sous ces reüllées, comme dans des Tentés, & l'on n'y auroit souffert aucune incommodité. Il y avoit deux Buffets de parade vis à vis les flancs de la Table; ils étoient appuyez chacun contre une grande Arcade de Berceaux du Boulingrain, & ces Arcades formoient un couronnement à chaque Buffet. Ils estoient de vingt pieds de face, & avoient trois Grandins. Chaque Grandin étoit

de Glaces de Miroir, & ces Glaces en faisant refléchir l'Orfèvrerie qui remplissoit les Buffets, sembloient la multiplier. Elle estoit composée de plusieurs pieces curieuses de Vermeil doré, d'argent & d'or, entre lesquelles il y avoit un grand nombre de Girandoles qui portoient plusieurs Bougies, & dont les lumieres multipliées dans les Glaces, faisoient doublement briller l'Orfèvrerie, puis qu'elle donnoient aussi de l'éclat aux pieces qu'elles en representoient. Les costez de ces deux Buffets étoient ornez de plusieurs Orangers. Tout le Berceau qui faisoit le pourtour du Boulingrain, étoit illuminé depuis la Corniche jusqu'au bas, & il y avoit une lumiere à chaque Maille du Treillage. Tous les Ceintres des Portiques & des

Pillastres du Treillage estoient aussi ornez de lumieres , & il y avoit une Girandole de Cristal au dessus de chaque Pillastre. Les Domes qui sont dans les Angles , & qui s'élevent au dessus des Berceaux estoient entiere-ment illuminez , & il y avoit dans les fonds de ces Berceaux quantité de Lumieres qui formoient des Soleils, & des Chiffres du Roy avec des Couronnes.

Il y eut cinq Services de tout ce qu'il y avoit de plus rare pour la Saison , à l'égard des Viandes & des Fruits. Ceux qui eurent l'honneur de manger à la Table de Sa Majesté furent,

Madame la Dauphine.

Monsieur.

Madame la Duchesse.

Mademoiselle de Nantes.

I 6.

- Madame la Duchesse d'Arpajon.
- Madame la Mareschale de Rochefort.
- Madame de Maintenon.
- Madame la Princesse d'Harcourt.
- Madame la Duchesse d'Uzès.
- Mademoiselle d'Uzès.
- Madame la Duchesse de Villeroy.
- Madame la Princesse de Montauban.
- Madame la Duchesse de Sully.
- Madame la Duchesse de Rochelaure.
- Madame la Marquise de Thianges.
- Madame la Comtesse de Gramont.
- Madame de Grancey.
- Madame la Marquise de Medavy.
- Mademoiselle d'Arpajon.
- Les six filles d'honneur de Madame la Dauphine.

Le Roy fut servy par Monsieur le Marquis de Seignelay, Madame la Dauphine par Monsieur le Bailly Colbert, & Monsieur, par Monsieur le Marquis de Blainville.

Voicy les noms des personnes qui remplirent les places de la Table qui fut servie pour Monseigneur le Dauphin.

Madame.

Madame la Princesse de Conty.

Mademoiselle de Bourbon.

Madame la Duchesse de Vantadour.

Madame de Duras Fort.

Madame la Princesse de Lillebonne.

Mesdemoiselles de Lillebonne.

Madame la Duchesse de Gramont.

Madame la Duchesse de Foix.

Madame la Princesse de Tingry.

Madame la Maréchalle de Humieres.

Mademoiselle de Humieres.

Madame la Duchesse de la Ferté.

Madame la Comtesse de Roye.

Mademoiselle de Rouffy.

Madame de Coasquin.

madame la marquise de Beringuen.

madame la marquise de maré.

madame la Comtesse de Bury.

madame la marquise de la Fare.

Les quatre Filles d'honneur de madame.

monseigneur le Dauphin fut servy par Monsieur le Marquis de Maulevrier, qui servit aussi madame. Quelques Dames dont les noms me sont échapez, eurent encore place à ces deux Tables. Les Trompettes & les Timbales, les Violons, les Flutes douces, & les Haut-bois, se

~~frene~~

le long du dessous des Berceaux
du Boulingrain , & quantité de
Buffets où l'on ne refusoit pas à
boire à tous ceux qui en souhai-



rent encore place

Tables. Les Trompettes & les
Timbales, les Violons, les Flûtes
douces, & les Haut-bois, se

frent entendre alternativement pendant le repas. Je vous envoie une Figure gravée. Elle est vueë d'un des costez des Buffets, & fait voir la Feüillée entiere, de maniere qu'il n'y manque qu'un des costez du Boulingrain, un des Buffets, & les deux Gradins qui estoient sur le bord de l'eau de l'un des flancs de la Table. S'il eust esté possible que la graveure eust fait voir le tout, il ne manqueroit rien à cette Planche. Dans le temps que le Roy se mit à Table, on servit dans le Château deux Tables de vingt à trente Couverts, chacune pour les Personnes distinguées de la Cour, qui voulurent y prendre place. Il y en avoit encore plusieurs autres le long du dessous des Berceaux du Boulingrain, & quantité de Buffets où l'on ne refusoit pas à boire à tous ceux qui en souhai-

toient , non plus que des Plats de la desserte du Roy , qui furent presque tous donnez à ceux qui en demanderent. Il y avoit aussi des Tables le long des Murailles des Courts du Chasteau où mangèrent les Valets. Sa Majesté en se levant de Table se tourna vers Monsieur le Marquis de Seignelay , & luy marqua avec cet air tout engageant , & qui luy est si naturel , la satisfaction qu'Elle avoit de la maniere dont Elle avoit esté receüe. Ce Prince fit ensuite le tour du Boulingrain. Il examina les Buffets, les Berceaux & la Feüillée , puis estant sorty du Jardin pour monter en Carrosse , il trouva les mesmes Personnes qui l'avoient receu à son arrivée , & les salua avec le même air de bonté qu'il avoit fait en entrant : après quoy il monta en Carosse , & trouva les Cours,

la Porte & l'avenüë du Château, bordées de grosses lumieres. On peut dire que Monsieur de Seignelay n'a rien oublié pour recevoir un si grand Monarque, & que Monsieur Berrin a parfaitement bien répondu à l'intention de ce Marquis.

Dame Aimée Eleonor de Plas, mourut en Auvergne le 28. du dernier mois, après avoir donné durant sa vie & à sa mort des marques solides d'une vertu, & d'une pieté consommée. Elle est regrettée de toute cette Province, & sur tout des Pauvres, à qui elle a toujours servy de Mere. Elle estoit Femme de Monsieur le Comte de Roussille-Fontanges, dont l'antiquité de la Maison est assez connue.

Monsieur le Pellerier ministre d'Etat, & Contrôleur general

des Finances , a perdu un de Messieurs ses Fils au commencement de ce mois. Il estoit dans une tres grande devotion, & vouloit entierement renoncer au monde , en se consacrant à Dieu, dans une des maisons les plus austeres qu'il y ait en France.

Peu de jours après mourut Messire Nicolas mazure , ancien Curé de l'Eglise de Saint Paul, Docteur & Doyen de la Faculté de Theologie de Paris. Il estoit Abbé de Saint Jean en Vallée de Chartres, & avoit esté grand maître de l'Oratoire de Sa Majesté.

Monsieur Perrot de la malmaison , Conseiller de la Grand' Chambre , est mort dans ce mesme temps en sa 76. année. Il étoit Beaupere de Monsieur Barentin, premier President du Grand Conseil.

Le 19. de ce mois, mademoiselle de Condé, troisième Fille de M. le Duc, fut baptisée par M. le Curé de S. Sulpice, dans la Chapelle de l'Hostel de Condé. Monsieur le Prince, grand-Pere de cette Princesse, fut le Parain, & madame la Duchesse de Brunsvich, Sœur de madame la Duchesse, & Veuve de Jean Frideric Duc de Brunsvich Hanover, fut la marraine, & la nomma Louïse Benedicte. mesdames les trois Princeses de Hanover ses Filles, se trouverent à cette Ceremonie, & se firent admirer de tous ceux qui les virent, tant par leur beauté & leur bonne grace, que par un certain air modeste & engageant qui accompagne tout ce qu'elles font. C'est un effet de la bonne éducation que madame la Duchesse de Brunsvick

prend soin de joindre aux avantages de leur Naissance. Il suffit qu'elles se fassent un modèle de ses grandes qualitez , pour acquérir tout ce qui peut rendre des Princesses parfaitement accomplies. L'Aînée, qui ne fait que de sortir de sa quatorzième année, a une taille fine & aisée, dont la beauté augmente de jour en jour avec son âge. Elle a le teint vif, les yeux bleus & doux, & tant de charmes dans toute sa personne, qu'on ne sçauroit se lasser de la regarder.

Le 26. la Ceremonie du Baptême de mademoiselle d'Anguien, seconde Fille de Monsieur le Duc, se fit dans la Chapelle du Chasteau de Versailles, par monsieur l'Evesque d'Orleans. Monseigneur le Dauphin & madame la Dauphine, la nomme-

rent Anne marie Victoire.

Le Samedi 21. de ce mois, monsieur l'Abbé de Lorraine, Fils de monsieur le Comte d'Armagnac grand Ecuyer de France, soutint une Tentative en Sorbonne, avec un succès qui passe tout ce que je pourrois vous en dire. La force & la netteté de ses réponses, luy attirerent l'admiration de tous ceux qui se trouverent à cette action, à laquelle presidoit Monsieur l'Archevesque de Paris. L'Assemblée fut aussi illustre que nombreuse; & il vous est aisé de juger de l'empressement qu'eurent Messieurs les Prelats, Ducs, & autres du premier rang, à venir entendre une Personne de cette Naissance.

M. Bouchet ancien Curé de Nogent le Roy, la petite Assem-

blée G. & la belle Nouriture du Havre , sont les seuls qui ayent expliqué la premiere des Enigmes du dernier mois, sur *la Truite*, *L'Homme à cheval* estoit le vray mot de la seconde , & il a esté trouvé par messieurs Rault de Roüen, l'Epinay-Buret & sa chere Sœur de Vitré en Bretagne, Hordé de Senlis , mesdemoiselles Marie de Vaux, madelon Provais, & l'Epoux fidelle & desolé de Picardie. Ceux qui ont expliqué l'une & l'autre Enigme dans leur vray sens, sont Messieurs de L'hospital Lieutenant au Grenier à Sel ; le Vasseur le Cadet, mathematiciens ; Mantois de Clereville ; Sorbier Banquier de la rue des cinq Diamans ; P. Cartier de Roüen, de Rouville de Vernon ; Leger de la Verbissonne ; Mademoiselle Gossesant de Troye en

Champagne ; le Procureur Palas-
 s. de Mirette ; le Bressan Fleu-
 riste d'auprès de Cognac, & la
 grande fille Margot d'auprès de
 Roüen.

Au lieu d'Enigmes nouvelles,
 je vous envoie une fable Eni-
 gmatique de M.B.D. de Toulou-
 se. On en demande l'explication.



AU ROY,

FABLE ENIGMATIQUE.

D*igne Heros pour qui plus d'une
 main sçavante,
 S'exerce au langage des Dieux,
 Fameux LOUIS, daigne jeter
 les yeux
 Sur les Vers qu'à mon nom Mercure
 te presente.*

*Je ſçay bien que les Envieux
Vont condamner en moy le deſir de te
plaître ,
Ils diront que je ſuis un jeune Témé-
raire ,
Que j'ay l'eſprit ambitieux.
Il eſt vray , je l'avouë, ils ont lieu de
le croire ,
Ton Nom plus noblement devroit
eſtre chanté ;
Mais GRAND ROY, le deſir de
celebrer ta gloire ,
Eſt une belle excuſe à ma témérité.*

P*tolomée, un de nos Ayeux,
Voyoit, dit-on, promener les
Planettes ,
On dit auſſi qu'il comptoit onze
Cieux ,
Sans le ſecours de nos longues Lu-
nettes.
J'y ſouſcris donc , & ſon vieux
ſentiment ,*

Va

Va me servir de fondement.

*Peut donner à ma Fable un peu de
vray-semblance,*

*A son opinion j'ajoute seulement,
Que chaque Ciel comme le Fir-
mament,*

*Devoit avoir en si belle occurrence
Des Etoiles au moins pour servir
d'ornement,*

*Et là-dessus voicy ce que j'avance.
Venus avoit un Ciel d'une grande
splendeur,*

*Ses Etoilles vivoient en bonne intel-
ligence,*

*Qui fut pourtant fatale à son
bonheur.*

*Car se donnant une pleine licence,
Elle osa du Soleil attaquer la gran-
deur,*

Elle osa braver sa puissance.

*Le Soleil fait tout sagement ;
Bien qu'il fust sensible à l'offence,
Il diffère le châtement,*

Juillet 1685.

K

*Dans l'espoir que dans sa naissance
On viendrait étouffer tout son ressentiment.*

*Loïn d'agir aussi prudemment ,
La superbe Venus ne met rien en usage ,
Ne se donne aucun soin ; de ce retardement*

*Tire peut-estre un bon présage ,
Et sans doute a son sens pour détourner l'orage ,
Le secours de la Lune estoit un grand secours.*

*Elle se trompoit l'orgueilleuse ,
Il est vray que la Lune est assez lumineuse ,*

Mais contre le Soleil c'est un faible recours.

*Il peut, quand il luy plaist de former
un nuage ,*

*Porter dans tous les Cieux la crainte
Et le ravage.*

*Voyant donc que Venus avoit tout
méprisé ,*

*C'est, dit-il, trop tarder à punir l'in-
solence ,*

*Songez, puis qu'il le faut, songez
à la vengeance.*

*Bref pour le châsiment tout estoit
disposé ,*

*Quand du Ciel de Venus une Etoile
exilée ,*

Plaintive autant que desolée ,

Dans son malheureux accident ,

Vint du Soleil reclamer la justice.

Pere du jour, dit-elle en l'abordant

*Vous seul pouvez me rendre un
bon office ,*

*J'ose implorer vostre puissant se-
cours ,*

*De ma disgrâce interrompeZ le
cours ,*

EmpescheZ que je ne perisse.

Le Soleil la recut fort bien .

K 2

*Je me charge, dit-il, du soin de vostre
affaire ,*

*Vivez icy , ne craignez rien ,
Vous pouvez près de moy jouir de ma
lumiere ,*

*Je parleray pour vous & Venus
quelque jour*

Pourroit bien sentir à son tour ,

Les traits de ma juste colere :

Je devrois traiter rudement

Cette Planette téméraire ,

*Et cependant ie veux avant le châ-
timent.*

*Tenter par la douceur un accommo-
dement.*

*Ce qu'il fit , & Venus au lieu d'y sa-
tisfaire ,*

*Marqua toujours une extrême
fierté ,*

Dequoy le Soleil irrité ,

*Ah ! c'en est trop , dit-il , ce procédé
m'offense .*

*Venus ignore encor ce que peut ma
vangeance ,*

*Pour punir son orgueil marquons un
peu de fiel ,*

*Assemblons des rayons pour embraser
son Ciel ,*

*Il avoit commencé de le réduire en
cendre ,*

Quand sur le bruit de cét embrasement ,

*Saturne avec zele vint prendre,
Le soin d'un accommodement.*

*Le Soleil volôtiers entendit sa priere,
Ie suspens , luy dit-il , l'effet de ma
colere ;*

*Mais ie veux faire à Venus une
Loy ;*

*Quand elle aura besoin de lumiere
étrangere ,*

Ie veux qu'elle ait recours à moy ,

Ie luy presteray ma lumiere ,

Ie veux aussi que ses Astres errans,

*Qui jadis à la Lune offroient leur
assistance,*

*Soient privez de leur influence,
La source de nos differens.*

*Je veux enfin que l'Etoile ou-
tragée,*

Soit à mon gré dédommée;

*Que la fiere Venus par des soumis-
sions*

*Dans mon Palais vienne me ren-
dre hommage,*

Et d'une conduite peu sage,

*Qu'elle y vienne former des répara-
tions.*

Le Soleil pouvoit tout prescrire,

Il estoit iuste, & de son ire

Venus apprehendoit les traits,

*Aux conseils de Saturne elle n'eut
rien à dire,*

Il fallut s'y laisser conduire,

*Il fallut du Soleil remplir tous les
souhaits,*

Pour gouster la douceur d'une tranquille Paix.

Je ne puis finir ma Lettre, sans vous faire part des dernières nouvelles que nous avons eues d'Angleterre. Le Roy ayant eu avis des Victoires remportées sur les Rebelles, fit publier le 12. de ce mois une Proclamation, par laquelle il ordonna que le 26. de ce mesme mois, seroit observé comme un jour public, pour rendre à Dieu les actions de graces qui luy sont deües, pour la grande misericorde dont il luy a plû d'user envers les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, en étouffant la Rebellion. Le 13. le Duc de Monmouth & Milord Grey furent amenez à Londres. Le premier demanda si instamment à

parler au Roy , qu'au lieu de le conduire à la Tour, on le conduisit d'abord à Vvitheal, où étoit Sa majesté , qui eut encore la bonté de luy accorder cette grace. Il estoit couvert d'un grand manteau de velours , & avoit les mains liées dessous. Il y a grande apparence qu'on l'avoit couvert de ce manteau , afin qu'il ne parust point lié devant ce Prince ; ce qui n'est pas un spectacle qui soit ordinaire aux Rois. Il estoit d'ailleurs indigne de toute compassion, & il eust esté difficile que Sa majesté l'eust veu en cet estat sans en prendre. Il demanda pardon & la vie au Roy , & la demanda jusqu'à la bassesse. Ce n'est pas qu'il y en ait à demander pardon à un Roy , quand on est aussi coupable que ce Duc l'étoit :

mais on peut dire qu'on fait une bassesse lorsqu'on demande la vie avec autant d'instance & de foiblesse qu'il fit , puis que cela fait connoître la crainte qu'on a de la mort. Il protesta qu'il n'avoit point eu intention de se faire Roy , & que c'estoit le ministre Forguson , mort dans le combat, qui l'excitoit. Il fut interrogé par le Conseil de Sa majesté ; assemblé au mesme lieu. Je n'ay pas sceu ce qui s'y passa. Je sçay seulement que le temps qu'il demeura à Vvitheal, fut de trois heures ; après quoy on le mena à la Tour par eau dans une Berge du Roy, accompagnée de Berges armées. Ceux qui le virent sortir du Palais , remarquerent qu'il pleuroit. Il avoit les yeux si rouges , qu'il fut aisé de connoître que ce n'é-

K S

toient pas là les premières larmes qu'il répandoit. Depuis ce temps , il n'oublia rien pour obtenir une prison perpétuelle. Il chercha les moyens de faire parler la Reine pour luy. Il écrivit & fit écrire au Chancelier , & à d'autres , & implora jusqu'à l'assistance de ses Ennemis. Quoy qu'il ait dit qu'il n'avoit jamais aspiré à la Couronne , il est certain qu'il fut proclamé Roy à Glassembury. Voicy ce qu'il écrivit aussi tost après au Duc d'Albermale.

M I L O R D.

Comme nous avons esté informez que vous commandez de la Cavalerie & de l'Infanterie pour Jacques , Duc d'York & que ces Trou-

pes ont esté levées pour resister & s'opposer à nostre Authorité Royale. Nous avons trouvé à propos de vous faire sçavoir le ressentiment que nous en avons, & nous nous promettons que ce que vous avez fait en cela à esté par méprise & inadvertance, & que vous prendrez d'autres mesures quand vous sçauvez que j'ay esté proclamé Roy, pour succéder au Roy mon Pere, mort depuis peu. C'est pourquoy nous vous avons envoyé ce Messager expres pour vous le signifier. C'est donc nostre bon plaisir Royal & nostre volonté, & nous vous assignons expressément, & commandons par ces Presentes, qu'aussi tost leur reception, vous cessiez tout Acte d'hostilité & force d'armes contre Nous & nos bien aimez Sujets, & que vous vous rendiez

incessamment dans nostre Camp, où vous serez receu de nous avec bonté & affection. Que si vous ne vous acquittez de ce que dessus, nous serons obligez de vous proclamer Rebelle, & traiter ainsi ceux qui sont sous Vostre commandement, & nous les poursuivrons eux & vous comme tels. Nous esperons pourtant que vous obéirez promptement, c'est pourquoy nous vous disons adieu.

F A C T U E S.

Il y avoit à la Subscription. A nostre cher bien amé & fidelle Conseiller & Cousin, Christophe, Duc d'Albermale.

Voicy la Réponse que luy fit le Duc d'Albermale, par le même messager.

J'ay receu vostre Lettre , & je ne doute pas que vous ne me traitassiez bien si j'étois entre vos mains ; & comme vous vous estes donné la peine de m'appeller auprès de Vous , celle-cy est pour vous faire sçavoir , que ie n'ay jamais esté , ny ne seray iamais rebelle à mon Roy Jacques II. Frere du feu Roy Charles II. mon tres-cher Maître & Roy. Si vous croyez que j'ay tort , & que vous avez raison ; ie ne doute pas que lors que nous nous rencontrerons la iustice de ma Cause ne vous convainque. Vous auriez mieux fait de ne point exciter de Rebellion, & de ne point engager la Natio à de si grands Troubles.

ALBERMALE.

La Subscription estoit. A Jacques Scot , cy-devant Duc de Montmouth.

Il portoit le nom de Scot , parce que c'estoit celuy de sa Femme , riche heritiere , & Fille d'un Comte d'Ecosse. Il ne l'avoit épousée qu'à condition qu'il prendroit son nom. Il demeura dans la Tour tout le 14. & le lendemain il fut dégradé de l'Ordre de la Jarretiere. En quelque endroit que l'on execute celuy qui s'attire cette infamie , on le degrade toujours à Vvindfor , Maison Royale sur la Tamise , à quinze ou vingt milles au dessus de Londres. Tous les Herauts s'y transportent , & à son de trompe en place publique , ils jettent par terre les Armes du Criminel , en le publiant à haute voix *Traître au Roy & à l'Etat*. Ensuite ils relevent les Ecussions de ses Armes ;

ils les déchirent , & en jettent les piéces. Il y a plus de cent ans que l'on n'avoit dégradé personne en Angleterre.

Le même jour 15. qui fut Mécrédy dernier 25. de Juillet selon nous , il eut la teste coupée dans la place appelée Tower-Hill , qui veut dire Champ de la Tour. L'Evesque d'Ely & une autre Evesque l'assistèrent sur l'Echafaut ; mais il ne les écouta pas , étant mort Puritain , c'est à dire Presbytérien ou Calviniste épuré ; ce qui n'est pas la Religion Anglicane , qui a des Evesques. Les Puritains les condamnent , disant qu'il ne doivent estre que simples Ministres. Il est mort sans fermeté , craignant , ne pouvant se soutenir ny parler ,

ce qui fut cause qu'il reçût cinq coups. Il a déclaré qu'il avoit esté forcé par le feu Roy d'épouser sa premiere femme, & en suite inspiré d'en prendre un autre. Ce mot *d'inspiré*, est le terme des Puritains. Cette autre Femme que l'on appelle Henriette Neufvort, estoit la Maistresse d'un Milord, auquel il l'avoit ostée. Le Duc de Monmouth, par les intrigues du feu Comte de Salisbury, avoit fait declarer le Duc d'York inhabile à succeder à la Couronne, & il l'avoit obligé à s'éloigner de Londres. Non seulement il avoit esté cause de l'emprisonnement des Milords Catholiques, & de la mort du Vicomte Stafford, dont la memoire a esté rehabilitée

par Acte du Parlement ; mais il avoit conspiré contre la vie du feu Roy son Pere , qui avoit eu la bonté de luy donner une Abolition scellée du grand Sceau d'Angleterre. Dès qu'il eut appris sa mort , il ne songea qu'à prendre les armes , couvrant son ambition de deux pretextes , l'un du Mariage supposé du feu Roy avec sa Mere , ce qui luy faisoit dire que la Couronne luy appartenoit , & l'autre du nom de Protecteur de la Religion Protestante d'Angleterre , dont les Sectateurs sont appelez Puritains & Presbyteriens. Ils se disent illuminez , & pretendent avoir tous le Saint Esprit. Ce party est entierement opposé à la Religion Anglicane , qui ,

comme je l'ay déjà dit , à des Evesques. Il avoit pourtant esté élevé dans la Religion Catholique par les Peres de l'Oratoire de Jully , à sept lieuës de Paris. Il a esté executé suivant le Jugement du Parlement , qui l'avoit déclaré Rebelle. L'Allemand qui l'a decouvert , & qui estoit à luy , est un homme qui ayant deserté deux fois les Troupes de Brandebourg , y a esté condamné à estre pendu. On n'a pas executé Milord Grey , à cause que les Juges ordinaires avoient déjà fait son procez par Contumace ; & comme ils sont en Vacance jusques à la S. Michel , ce procez ne sçauroit estre reveu qu'en ce temps-là. C'est la coûtume en Angleterre , de revoir les procès de tous

ceux que les Juges ordinaires ont jugez par contumace, quand on tient les Criminels; ce qu'on ne fait pas dans les procez jugez par le Parlement. Le Roy a retenu à son service les six Regimens Anglois & Ecoſſois que les Eſtats de Hollande luy ont envoyez dans cette conjoncture d'affaires. Les Milices ont eſté congediées, & l'Armée, c'eſt à dire les Troupes réglées, demeurera encore quelque temps dans les Provinces de Dorſet & de Sommerſet, où les Revoltez ont paru.

Milord Preſton, Envoyé Extraordinaire d'Angleterre, a fait faire icy des feux de joye devant ſon Hoſtel, pour la victoire remportée par le Roy Jacques I. k. contre les Rebelles.

Je vous enverray le mois prochain une ample Relation de cette réjouissance , aussi bien que de celle que milord Stafford a fait faire pendant trois jours devant la porte de son Hostel , pour cette mesme Victoire.

Je remets aussi jusqu'à ce temps-là les particularitez des Fiançailles de Monsieur le Duc de Bourbon , & de Mademoiselle de Nantes , qui se firent le 23. de ce mois , & celles du mariage qui fut célébré le 24. Elles meritent une Relation fort étendue. J'y joindray les Avantages remportez à Tripoli par Monsieur le mareschal d'Estrées, avec un Plan de la Ville. Je suis, Madame, Vostre , &c.

A Paris, ce 31. Juillet 1685.

*Dans l'article du dernier Mer-
cure , où il est parlé du Portraic
de Monsieur de Lully , gravé par
le Sieur Roulet , on a mis deux fois
Lussy , au lieu de Lully.*



F I N.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Puis*
que vous ressemblez à qui vous
donna l'estre , doit regarder la
page 50.

La Figure doit regarder la
page 107.

